

CHOIX
DES
VACHES LAITIÈRES

D'APRÈS
Le Système GUENON

PAR
J. A. COUTURE

Médecin-Vétérinaire

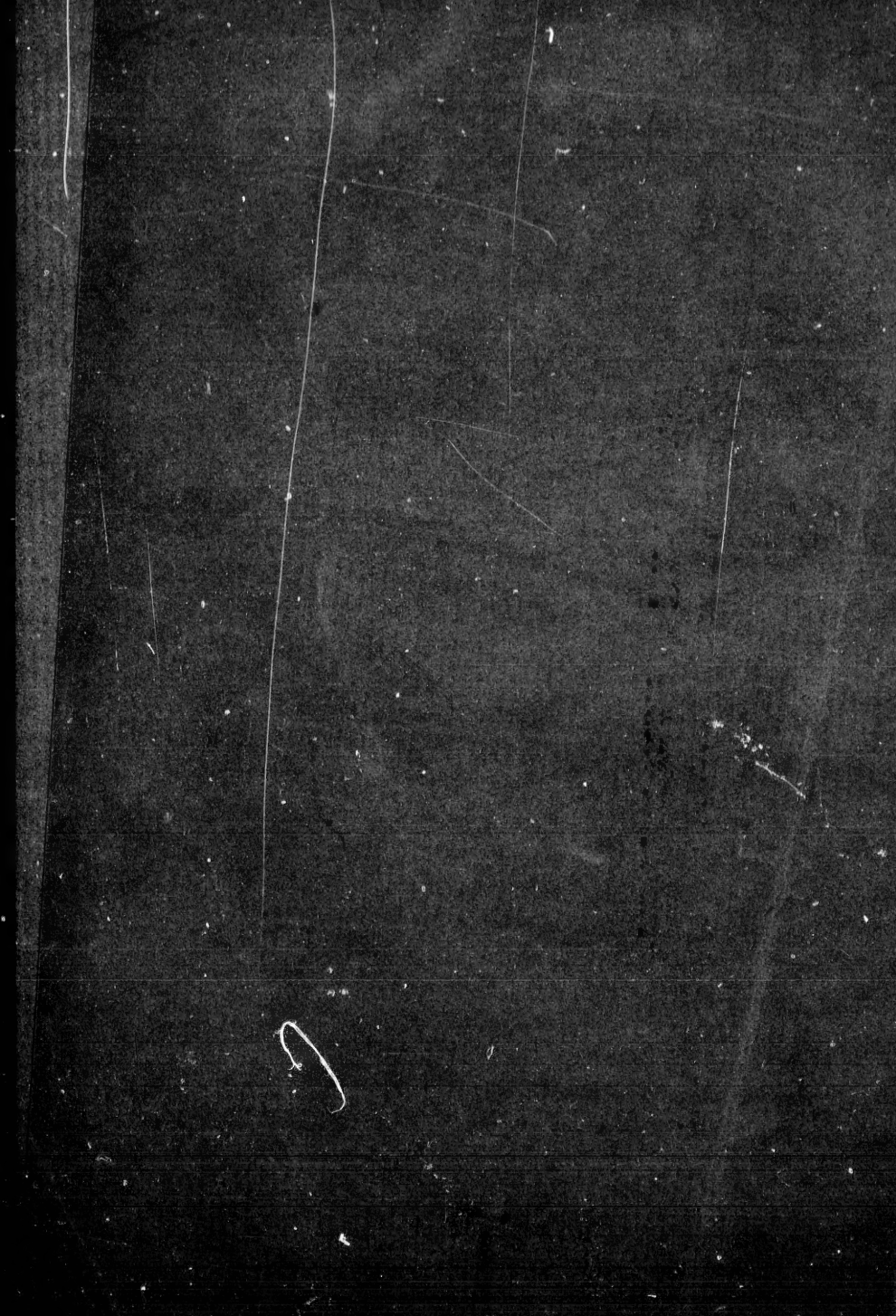
*Surintendant de la quarantaine des animaux ; Inspecteur du détail au
port de Québec ; Ex-professeur de matière médicale et
d'Anatomie pratique au collège vétérinaire
de Montréal.*



QUÉBEC
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU
9, rue Buade

—
1884





Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du
Canada, en l'Année mil huit cent quatre-vingt-quatre, par
LÉGER BROUSSEAU, éditeur-propriétaire du *Courrier du*
Canada, au bureau du Ministre d'Agriculture.





Vache Canadienne.

CHOIX
DES
VACHES LAITIÈRES

D'APRÈS

Le Système GUENON

PAR

J. A. COUTURE

Médecin-Vétérinaire

*Surintendant de la quarantaine des animaux ; Inspecteur du bétail au
port de Québec ; Ex-professeur de matière médicale et
d'Anatomie pratique au collège vétérinaire
de Montréal.*



QUÉBEC
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU
9, rue Buade

—
1884

SF239

C68

PRÉFACE

La manière de juger des vaches laitières d'après le système Guenon est connue en France depuis 50 ans. Elle est très répandue dans tous les pays d'Europe où l'on fait une spécialité de l'élevage des animaux laitiers.

Aux Etats-Unis et dans la province d'Ontario, elle n'est appréciée à sa juste valeur que depuis 1878.

A cette époque l'état de la Pennsylvanie chargea une Commission spéciale de s'enquérir de la valeur du système Guenon dans le choix des vaches laitières.

La Commission fit un rapport des plus favorables à cette méthode.

Quelques incrédules ayant alors prétendu que la Commission ne jugeait les vaches qui étaient soumises à son examen que par les marques ordinaires et non par les marques de Guenon, celle-ci fit envelopper les vaches qui étaient soumises à son examen de couvertes qui leur

cachaient tout le corps, excepté la partie postérieure.

Tous les doutes se dissipèrent, et depuis cette époque la méthode Guenon est en vogue.

Dans la province de Québec, le système Guenon est complètement ignoré.

Je présente donc aux cultivateurs et aux éleveurs cet opuscule qui facilitera beaucoup leurs études.

Dans ces quelques pages j'ai réuni tout ce que j'ai trouvé de vraiment utile soit dans le "Traité de Guenon lui-même," soit dans le rapport de la *commission Guenon* de l'état de Pennsylvanie, soit dans le livre de W. P. Hazard sur le même sujet.

J'y ai apporté quelques modifications qui me sont suggérées par la pratique.

J'ajouterai, avant de terminer, que j'étudie le système Guenon depuis deux ans sur un grand nombre d'animaux de toutes les races et de toutes les catégories, et que j'ai une foi entière, absolue, inébranlable dans cette manière de juger des vaches laitières.

HISTORIQUE

DE LA

Découverte Guenon ⁽¹⁾

CHAPITRE I

ARTICLE I

GUENON EXPOSE SA THÉORIE

“ L'erreur se propage avec la rapidité de l'éclair ; tout obstacle disparaît devant elle et la faveur populaire semble lui souhaiter la bienvenue.

“ La vérité, au contraire, est accueillie avec indifférence, souvent même avec doute, soupçon et défiance.

“ De fait, combien de fois n'a-t-on pas vu l'auteur d'une découverte qui, si elle eût été acceptée et mise en pratique, eût contribué au bien public et augmenté le bien-être général, ne rencontrer que la haine de l'ignorance et de l'envie—, puis devenir un objet de risée pour les fous et de plaisanterie pour les sages !

“ Pour les uns, l'inventeur paraît être dénué de bon sens ; pour les autres, c'est un ignorant. Trop faible pour lutter contre tous, il meurt le cœur brisé et laisse à ses puissants antagonistes la gloire d'avoir, pour des siècles peut-être, enseveli sa découverte, et à ceux

(1) Guenon dernière édition.

qui font arriver à la perfection les villes et les champs, la privation d'un bien jusqu'alors inconnu.

“ Si, plus heureux que ces martyrs d'une idée nouvelle, j'arrive au moins, pour ce qui me concerne, après douze années de lutttes incessantes, à faire briller la vérité aux yeux de tous, je n'aurai rien de plus à désirer.

“ Il ne me restera qu'à bénir les cœurs généreux qui m'auront aidé à triompher de la routine et de l'erreur, puis, en sortant de ce monde, qu'à laisser aux hommes dignes, qui ont si généreusement encouragé et secondé mes efforts, la tâche de simplifier ma découverte et, en popularisant ma méthode, de faire pénétrer jusque dans le hameau le plus obscur la connaissance analytique des bêtes bovines ; et tout en partageant avec moi la gloire d'avoir opéré ce bien, le souvenir de leurs noms sera conservé avec reconnaissance par les générations futures.

“ Telle est l'idée qui, durant toute ma vie, a guidé tous les efforts de mon esprit.

“ Pendant près de douze ans, depuis que j'ai livré ma méthode au public, avec la première édition de mon *Traité sur les vaches laitières*, les savants et les praticiens s'en sont beaucoup épris. Lorsqu'ils m'eurent vu faire avec succès devant eux l'application de mon système, par la seule inspection d'animaux que je voyais pour la première fois, ils exprimèrent une vive surprise.

“ Dans le règne végétal, des praticiens habiles ont distingué plus de quatre-vingts différentes sortes de poires d'été, d'automne et d'hiver; chacune de ces sortes a ses caractères distinctifs, autant pour ce qui se rattache à la forme et au goût du fruit qu'au temps qu'il prend pour mûrir. Et lorsqu'un arboriculteur ou un amateur est suffisamment habile, par la seule inspection et n'importe à quelle époque de l'année, il distingue merveilleusement ces sortes les unes des autres. Il sait pareillement bien quelle exposition il faut donner à chaque sorte pour obtenir des fruits exquis.

“ Mes premières études ont été dirigées vers l'arboriculture. J'ai pratiqué cet art avec mon père durant plusieurs années. Ma principale occupation était la taille des arbres, les greffes, tant les entailles que les bandages, et en étudiant les végétaux, j'ai acquis l'idée et la connaissance des classifications.

“ J'étais ainsi mieux préparé pour mon travail de classification de la race bovine, travail que personne n'avait jamais tenté, ni en théorie ni en pratique.

“ Ma classification des signes caractéristiques embrasse toutes les races de France et des autres pays, sans distinction de sexe ou d'âge.

“ Inconnus jusqu'à ce jour, quoiqu'ils aient toujours existé, ces signes ont échappé à la connaissance de tout le monde, même à la capacité des peintres les plus célèbres de même qu'à celle des médecins-vétérinaires les plus distingués de tous les temps.

“ L'apparition de ma méthode devrait faire époque, car elle combat et met à néant tous les préjugés routiniers sur lesquels les gens se sont guidés jusqu'à présent.

“ Elle ouvre une nouvelle ère à un art encore dans son enfance, à une science dont les premiers principes mêmes étaient inconnus. Je dois donc l'exposer de la manière la plus détaillée.

“ Cette méthode est de la plus grande simplicité, quoi qu'on ait pu en dire, et quiconque se rendra parfaitement familier avec l'écusson du premier ordre de chaque classe sera capable de juger de tous les autres.

“ Les écussons sont au nombre de dix. Ils s'étendent, suivant leur classe, du centre des quatre *trillons* au niveau de l'extrémité supérieure de la *vulve*, puis sur la largeur, du milieu de la surface postérieure d'une jambe au milieu de la surface postérieure de l'autre jambe.

“ Par leur forme ou leur configuration, les écussons caractérisent et distinguent les dix familles qui, ensemble, constituent ma classification. Voilà donc, en réalité, à quoi se réduit cette prétendue immense complication.

“ Chacune des classes ou familles est caractérisée par un écusson de forme fixe, toujours semblable, et aucun écusson ne sort de cette classe ou cette famille, mais varie seulement dans les dimensions de sa surface. Cette dimension ou cette surface devrait être estimée

en centimètres carrés ; mais cela serait trop compliqué pour l'homme pratique. Comme elle dépend de la taille de l'individu, on l'estime par les limites de l'écusson qui se trouve sur la partie postérieure de l'animal.

“ Ses limites extrêmes sont les jarrets, la surface intérieure des jambes et la vulve. La surface de l'écusson, dont l'étendue varie, m'a permis de diviser chaque classe ou famille en *six ordres*, pour chacun desquels j'assigne, en tenant compte de la forme, la quantité, la continuation et la qualité du lait.

“ L'écusson du premier ordre est le plus développé ; c'est aussi celui qui est le mieux marqué. L'écusson des cinq autres ordres est semblable, quant à la forme, à celui du premier ordre. Ce n'est en quelque sorte qu'une réduction proportionnelle, un diminutif. C'est l'écusson du premier ordre, avec des dimensions réduites ou ramenées à des limites moins étendues, n'atteignant plus le jarret, ne couvrant plus l'intérieur des cuisses, n'atteignant plus la vulve, restant par conséquent à une distance plus ou moins grande de ces limites.

“ J'ai ajouté à cette nouvelle édition :

“ 1° Deux nouvelles classes, subdivisées aussi en six ordres (la flandrine à gauche et la double lisière) ;

“ 2° Deux variétés d'écussons, ayant quelque ressemblance avec les autres ;

“ 3° Enfin, la classification des taureaux.

“ Ces trois additions, qui n'ont jamais été publiées jusqu'à ce jour, complètent et généralisent le système des signes caractéristiques au moyen desquels on peut constater la supériorité absolue et relative ou l'infériorité de chaque individu d'une race.

“ Ces nouvelles formes d'écusson m'étaient connues lors de la publication de ma première édition et je les avais déjà annoncées ; mais elles s'étaient rencontrées si rarement dans les races qui m'étaient familières que je pensais qu'il ne valait pas la peine de les publier.

“ Mais maintenant, depuis que j'ai voyagé beaucoup, non seulement en France, mais aussi dans les pays étrangers, je me suis convaincu que ces classes se rencontrent beaucoup plus communément chez certaines races que je l'avais cru d'abord. J'ai senti la nécessité de les faire entrer dans ma méthode et leur ai donné la place qui leur convient.

“ Quant aux deux nouvelles variétés d'écusson, elles sont comme un appendice à la classification et elles caractérisent le produit du croisement entre races différentes.

“ Pour dire précisément ce qu'ils signifient et estimer leur produit correspondant en lait, il faut comparer ces écussons avec ceux de l'ordre de la classe avec lesquels ils ont le plus d'analogie.

“ Quand j'aurai décrit les différentes familles de vaches pures, ainsi que leurs divisions ou ordres, le produit ou la quantité de lait, leurs qualités butyreuses

et la plus ou moins grande duration du produit durant la gestation, je passerai aux vaches bâtardees qui, bien que parfaitement semblables aux autres en forme et en couleur, en diffèrent essentiellement, puisqu'elles tarissent du moment qu'elles sont pleines.

“ Cette étroite ressemblance est une cause d'erreurs pour les juges les plus expérimentés.

“ C'est pourquoi je me suis appliqué, dans la description de la classification, à indiquer d'une manière précise les signes distinctifs au moyen desquels on peut aisément les reconnaître.

“ Quoique la classification porte plus sur les qualités lactières et sur la reproduction que sur les autres qualités, il est important de prendre en considération toutes les autres qualités que les individus peuvent et doivent posséder pour être d'une organisation irréprochable.

“ Les vaches du premier et du second ordre, de chaque classe dans toutes les races, donneront toujours dans le même pays, une plus grande abondance de lait que celles des ordres inférieurs. Pour déterminer la capacité lactifère des vaches, quelles que soient leur classe et la localité qu'elles habitent, il suffit tout simplement de connaître la qualité des aliments qui constituent la nourriture habituelle des vaches dans la localité où elles sont gardées.

“ En suivant dans son appréciation le degré de supériorité ou d'infériorité de l'écusson, on jugera, à très

peu de différence près, la quantité journalière de lait que toutes les vaches d'une même contrée sont aptes à produire, car, l'on saura alors dans quelle proportion tous les chiffres de la classification doivent être modifiés.

“ Pour donner la plus grande quantité de lait qu'elle est susceptible de donner, une vache ne doit être ni trop grasse ni trop maigre.

“ Tout vêlage ayant lieu quand la vache est dans un état de maigreur est dommageable au produit habituel. Même si la vache a recouvré sa force, elle ne se rétablira pas assez pour produire l'entière quantité du lait qu'elle peut donner ; ceci ne peut avoir lieu qu'après un an, au moyen d'un nouveau vêlage.

“ Une grande vache à lait, quelles que soient son aptitude à engraisser et sa condition à l'époque du vêlage, maigrit quinze ou vingt jours après avoir mis bas ; l'époque où elle deviendra en rût est par conséquent moins rapprochée que chez une vache maigre, parceque les forces vitales de celle-ci sont moindres. Preuve, la quantité de son lait, qui n'est que celle d'une vache de produit moyen.

“ On peut comparer une vache à lait à un arbre fruitier, qui rapporte plus de fruits une année que la suivante. Quand la sève de l'arbre donne la vigueur au développement du fruit, la croissance du bois reste à peu près stationnaire. Quand, au contraire, l'arbre rapporte peu de fruits, la sève va au profit du bois pour

donner, après un repos de plusieurs années, une plus grande quantité de fruits, et ces alternations successives se continuent ainsi.

“ Il en est de même de la vache, car il est rare qu'elle produise également pendant trois années consécutives, pour la raison que, lorsque la nourriture qu'elle absorbe va au profit du lait, celui-ci est plus abondant ; quand, au contraire, la nourriture tourne au profit de l'engraissement, le lait diminue.

“ Les variations dans la quantité du lait doivent être avec raison attribuées à l'influence des circonstances atmosphériques des saisons, qui réagissent sur la qualité du foin et du fourrage en augmentant ou diminuant les jus nutritifs de la nourriture.

“ Les vaches tenues dans de bons pâturages dépassent le produit que j'ai assigné à leur ordre, au lieu que celles qui sont tenues dans des pâturages pauvres et humides donneront un produit nécessairement inférieur, à moins qu'on leur donne dans l'étable des aliments nourrissants, plus abondants et plus succulents qu'elles n'en peuvent trouver elles-mêmes hors de l'étable.

“ Si, par exemple, des vaches bien nourries ou tenues dans de riches pâturages donnent vingt ou vingt-cinq pintes de lait par jour, ces mêmes vaches mises dans un pâturage pauvre, ne donneront que dix ou douze pintes.

“ Si, au contraire, on transfère dans de riches pâtu-

rages des vaches élevées sur une terre pauvre, la quantité du lait produite par ces mêmes vaches sera supérieure à celle qu'elles produisaient sur les terres où elles ont été élevées.

“ Mes lecteurs voudront bien comprendre que dans les évaluations de mes classifications, je n'ai pas prétendu assigner un montant rigoureux et absolu. Je n'ai pu que donner un chiffre approximatif pour chaque classe et chaque ordre, en adoptant la limite moyenne de la quantité ordinaire de lait donnée par les différentes races de diverses localités.

“ L'atmosphère, le soin et les différentes nourritures de chaque contrée, toutes ces choses exercent sur l'animal une influence favorable ou défavorable, suivant la nature du sol.

“ Il y a beaucoup d'autres circonstances qui doivent être prises en considération et qui peuvent affecter l'harmonie des chiffres de mon évaluation ainsi que la quantité normale. Tels sont, par exemple, les cas de maladie, d'accident, etc. C'est pourquoi j'ai adopté, pour déterminer la quantité attribuable aux vaches de chaque ordre, un chiffre moyen, tel que cela est montré dans la classification.

“ La découverte que j'ai faite de la valeur de l'écusson est indiquée par la direction contraire du poil, et elle avait échappé à l'attention de tous, même de ceux qui étaient le plus intéressés à en acquérir la connaissance. Il faut avouer aussi que l'effet produit par le change-

ment de la direction du poil n'est pas frappant sur l'animal. C'est tout simplement une différence de lustre et de luisant sur la surface de l'écusson et la partie de la peau qui l'entoure. Le poil de l'écusson est plus fin, plus court, plus fourni et plus soyeux. Au premier coup d'œil, son apparence porte à croire que cette partie de l'animal a été rasée. Comparée avec le poil ordinaire, la peau du pis paraît être destinée à se voir plus promptement sur la partie où paraît l'écusson.

“Tous les animaux de l'espèce bovine, sans même en excepter les animaux sauvages, sont marqués d'un écusson grand, petit ou moyen, régulier ou irrégulier. Leur signe caractéristique se transmet avec le germe générateur.....

“Pour bien voir les écussons dans toute la plénitude que leur donnent mes croquis, il faut supposer que le pis de chaque vache est vu quand il est le plus rempli de lait, assez pour donner le plus d'éloignement aux jambes de derrière. De cette façon on voit l'écusson comme si toute la peau de l'animal était mise à plat ou comme si l'enveloppe de l'appareil portant le lait formait une surface plane sur laquelle se dessinent les élévations, les dépressions et tout ce qui n'est pas visible à l'œil sans l'aide des mains ou du mouvement de la vache, ce qui est caché du côté le plus éloigné et dans les plis du pis et des cuisses de l'animal debout.

“Pour examiner et distinguer parfaitement l'écusson, il faut se placer en arrière de l'animal et le faire

avancer de quelques pas, de manière que les mouvements qu'il fait en marchant montrent, les unes après les autres, les parties que l'on veut voir.

“ On peut aussi, en passant la main sur l'espace occupé par l'écusson et en allant de haut en bas, dans le sens contraire à la direction du poil et en l'ébouriffant, reconnaître sans difficulté sa forme et son étendue.

“ Les explications théoriques sont toujours abstraites et diffuses dans leur développement.

“ De prime abord ma méthode peut paraître difficile et compliquée, c'est, de fait, ce que de prétendus savants se sont plus à affirmer. Pourtant il n'en est pas ainsi et pour saisir cette méthode il suffit de l'étudier.

“ Il en est de cette méthode comme de toute autre chose, pour la connaître il faut l'étudier et la pratiquer.

“ Le bel art que je vais expliquer aux agriculteurs s'acquiert avec la plus grande facilité. Son dictionnaire technique ne se compose que de certains mots dont le lecteur devra avant tout, connaître parfaitement la signification précise.

“ Ces mots sont *écusson*, *épis* ou *touffe montante* et *épis* ou *touffe descendante*.

“ L'épis, comme on le verra, participe à l'écusson dans la distinction des ordres—il multiplie les subdivisions. Il semble, d'un autre côté, compliquer ma méthode et la rendre moins accessible ; mais je ne me suis pas cru libre de l'omettre, vu qu'il a une valeur importante et incontestable.

“ Si, chez certains animaux, la forme et l'étendue des signes caractéristiques ne sont pas exactement celles des dessins, mais une espèce d'intermédiaires entre les signes caractéristiques de deux classes, celui qui applique la méthode doit les rapprocher du dessin de la classification dont ils diffèrent le moins, et de ce rapprochement déduire la valeur probable.

“ Pour rendre mon travail parfaitement clair, il m'a fallu entrer en des développements très détaillés. Cependant, ces détails sont si considérables que je crois n'avoir donné ni trop ni trop peu et je me suis tout simplement borné aux limites du possible, de l'indispensable et de l'utile.

“ Maintenant, quels que puissent être mes adversaires, je proclame hardiment et sans crainte que l'écusson est le seul signe caractéristique incontestable qui puisse permettre de discerner, à la simple inspection, l'aptitude de chaque animal pour la production du lait.

“ Tous les animaux de l'espèce bovine en bon état de santé, auxquels il n'est arrivé aucun accident et dont les écussons appartiennent aux premiers ordres de chaque classe, annonceront toujours, et sans exception, autant d'aptitude pour la production du lait que pour la reproduction.

“ A mon avis la beauté de la forme ne représente qu'un idéal, et quoiqu'on doive la faire entrer en ligne de compte, c'est un simple accessoire sans valeur en soi, en ce qui regarde la production du lait.

“ Plaise à Dieu que j’aie justifié par ce travail, le fruit de l’expérience de toute ma vie, l’honneur que m’ont fait beaucoup de sociétés d’agriculture en m’admettant au nombre de leurs membres, et le gouvernement qui a assumé une partie des dépenses de cette édition, dans le double but d’encourager mes efforts et de faciliter la propagation de ma méthode.”

ARTICLE II

ORIGINE DU SYSTÈME GUENON (1)

“ Monsieur François Guenon, métayer de Libourne, en France, était fils d’un jardinier et suivit pendant quelque temps la carrière de son père. Il paraît avoir été doué d’une intelligence supérieure à celle des gens de sa position. Quand on examine son portrait, il paraît avoir l’œil clair, l’esprit froid, beaucoup de détermination, de fermeté de caractère, une intelligence bien équilibrée, et par dessus tout cela une vigueur de constitution qui le stimule et lui permet de surmonter les obstacles. Il dit lui-même qu’il avait un esprit observateur, qu’il aimait à faire la comparaison des choses et à déduire les conséquences de ce qu’il apprenait par l’observation et la comparaison, particulièrement dans le livre de la Nature. Jeune, ardent et plein de santé, doué de la vivacité caractéristique de sa race, il se sentait destiné à une meilleure carrière que celle que

(1) W. P. Hazard “Système Guenon.”

la vie de jardinier pouvait lui procurer. Il n'y a donc rien d'étonnant que son œil fût prompt à voir, son esprit à saisir et analyser n'importe quelle tournure de pensée que le hasard lui fit rencontrer.

Comme la plupart des hommes qui se sont formés par eux-mêmes et qui ont fait leur marque dans le pèlerinage de la vie, il se mit à l'œuvre pour s'instruire, pour acquérir les connaissances propres à développer son esprit, à la rendre susceptible de recevoir n'importe quelle nouvelle inspiration et capable de la développer. C'est ainsi qu'il étudia les ouvrages des meilleurs auteurs sur la botanique et l'agriculture et qu'il appliqua ses connaissances à suivre toutes les ramifications du règne végétal, en étudia les signes extérieurs qui distinguent les différentes sortes et constata leurs qualités et leur aptitude à produire.

En France, il y a peu de clôtures, et les animaux du canton sont conduits au pâturage, puis gardés à vue, et tour à tour, les membres, (les plus jeunes), de chacune des différentes familles sont chargés de voir à ce que les bestiaux ne s'égarent pas en dehors des limites de leurs pâturages.

Par ce compagnonage, les propriétaires s'attachent à leurs bêtes, les choient, et ces bêtes deviennent très dociles.

A l'âge d'environ quatorze ans, le jeune Guenon conduisait la vache de la famille au pâturage. Il aimait beaucoup cette vache, et il aurait pu l'identifier parmi

n'importe quel nombre d'animaux. C'était une bonne laitière.

Guenon raconte ainsi la découverte et la perfection de son système: "A l'âge de quatorze ans, suivant la coutume du pays, je conduisais au pâturage la seule vache que nous possédions. Je l'aimais beaucoup, et j'aurais pu l'identifier parmi n'importe quel nombre d'animaux. Un jour que pour tuer le temps je m'amusaïs à nettoyer et à gratter ma vieille compagne, je remarquai qu'il se détachait une grande quantité de pellicules ou d'écailles à certains endroits des jambes de derrière, formés par la rencontre du poil poussant en des directions différentes, et à raison de leur ressemblance avec la tête des tiges de blé ou de trèfle, j'appelai ces touffes de poil des *épis*. Cela attira d'abord mon attention. Puis je me rappelai avoir entendu dire à mon grand-père que probablement il y avait sur les vaches des marques extérieures au moyen desquelles on pourrait reconnaître leurs bonnes qualités ou leurs défauts, absolument comme nous jugeons de la force vitale d'une plante et de ses qualités par ses feuilles et les lignes qu'il y a dans son écorce. En y réfléchissant, j'arrivai à la conclusion que si, dans le règne végétal, il y a des signes extérieurs au moyen desquels on peut connaître d'une manière positive les bonnes et les mauvaises qualités d'une plante, il devait exister chez l'animal ou dans le règne animal des marques extérieures au moyen desquelles, en examinant un animal, on peut juger de ses qualités,

bonnes ou mauvaises, et je pensai avoir découvert une de ces marques.

Je me mis à la recherche des épis et grattai ces endroits pour trouver des pellicules, dont l'abondance ou la rareté attira d'abord mon attention.

Je comparai à la mienne, que je pris pour étalon, chaque nouvelle vache que je rencontrai et je déterminai dans mon esprit si elle lui était supérieure, égale ou inférieure.

Au cours de ces comparaisons auxquelles je me livrai, (portant exclusivement sur les pellicules qui furent d'abord la seule chose sur laquelle je me guidai,) j'eus occasion de remarquer qu'il y avait chez les vaches de grandes différences relativement à la forme des épis qui produisaient ces pellicules. Ceci me conduisit à un nouveau genre de réflexions et d'observations, qui eurent pour résultat de me convaincre que ces formes étaient les signes pour distinguer les vaches et connaître les bonnes et les mauvaises qualités de chacune.".....

Il divisa ces différentes formes en dix classes et nomma ces classes comme suit :

- 1^{re} classe ou Flandrine,
- 2^e " Flandrine à gauche,
- 3^e " Lisière,
- 4^e " Courbeligne,
- 5^e " Bicorne,
- 6^e " Double-lisière,

- 7^e classe ou Demi-jeanne,
- 8^e " " Equerrine,
- 9^e " " Limousine,
- 10^e " " Horizontale.

Chacune de ces classes était divisée en cinq ordres qui étaient désignés par les nombres ordinaux qui leur convenaient. Chaque *classe* était supérieure à celle qui la suivait et *chaque* ordre supérieur à celui qui venait après dans la même classe, mais pouvait être meilleur que l'ordre précédent dans la classe suivante.....
.....

ARTICLE III

PROGRÈS DE SON SYSTÈME (1)

L'activité avec laquelle il poursuivait ses investigations lui fit bientôt apercevoir la différence dans la forme de ces épis ou marques dans le poil.

Il est facile d'imaginer avec quel empressement, quelle minutie il questionnait le propriétaire puis faisait ses comparaisons et ses déductions lorsqu'il voyait une vache qui avait le même écusson que la sienne, puis il étudiait les écussons différant de celui de sa vache, lorsqu'ils étaient plus petits ou plus grands, mais de la même forme !

Quand, après avoir constaté les marques que portait une vache, il posait ses questions au propriétaire,

(1) W. P. Hazard "Système Guenon."

il est facile de s'imaginer que celui-ci restait ébahi et se demandait comment ce jeune garçon connaissait si bien sa vache, puis la joie que Guenon éprouvait en lui-même quand les réponses lui prouvaient qu'il avait bien jugé !

On se représente facilement par la pensée ce jeune enthousiaste procédant graduellement, employant ses moments de loisir à l'acquisition de sa nouvelle théorie, qui passait dans le domaine des faits et prenait la consistance d'un système.

Depuis son point de départ, (la découverte des petites écailles, leur rareté ou leur abondance), jusqu'à son observation de la grande différence existant chez les vaches quant à la forme des épis, la conviction que ces formes étaient des signes pour distinguer les vaches, puis la constatation qu'en peut toujours compter sur la même marque comme un signe positif de la même perfection ou du même défaut, ce furent là autant de phases qu'il traversa dans la découverte qui absorbait tout son esprit.

Il abandonna son art de jardinier, voyagea dans le but de visiter les marchés aux bestiaux, les expositions et les étables, questionnant et transquestionnant tous ceux qu'il pouvait rencontrer, fixant dans son esprit les résultats de ces interrogatoires et organisant sa classification.

Il causait avec les cultivateurs, les commerçants, les médecins-vétérinaires, s'assurait de leur mode de

juger d'un animal et trouvait qu'ils avaient tous leurs marques et leurs signes de prédilection.

Pour les uns, c'étaient le pis, les cornes, la peau ou la forme ; pour les autres, le poil, les veines ou autre chose ; mais personne ne jugeait au moyen des signes qu'il avait découverts.

Tous étaient dans l'incertitude.

Le plus que ceux qui étaient les meilleurs juges pouvaient faire c'était de deviner correctement peut-être trois fois sur cinq ; mais aucun ne pouvait dire pendant combien de temps une vache tiendrait son lait.

Pour perfectionner son jugement, il visitait les mêmes places et les mêmes vaches plusieurs fois dans une année pour voir comment la nature opérait chez ces animaux et leur changement de tempérament aux différentes périodes de la gestation, leur traitement et leur nourriture.

Tout naturellement, il commença bientôt à donner une valeur pratique à ses théories et il se livra au commerce pour son propre compte. Ceci lui amena des animaux de la Hollande, de la Suisse, de la Bretagne et d'autres pays. Cela améliora son œuvre en lui prouvant que, dans quelque pays qu'ils fussent nés, tous les animaux portant les mêmes marques appartenaient à la même classe et aux mêmes ordres, enfin que la nature agit en suivant des lois uniformes.

C'est en 1822 que Guenon semble avoir pour la première fois ramené son système à une base bien classi-

fiée, et depuis cette époque jusqu'à 1828, il paraît y avoir consacré beaucoup de temps et d'attention.

ARTICLE IV

**GUENON FAIT PUBLIQUEMENT L'ÉPREUVE
DE SON SYSTÈME**

Croyant avoir suffisamment organisé et éprouvé son système, il demanda, en 1828, à l'Académie de Bordeaux de faire publiquement l'épreuve de l'exactitude de son mode de juger des vaches et de leur valeur comme laitières.

L'extrait suivant montre que Guenon ne fit pas entrer son système dans le domaine de la propriété publique. Les procès-verbaux de l'Académie, du 3 juin 1828, contiennent ce qui suit : “ M. François Guenon, de Libourne, possesseur d'une méthode qu'il pense infaillible pour juger, par simple examen visuel, de la bonté des vaches à lait et de la quantité de lait que chacune peut donner, a demandé à l'Académie de faire faire au moyen d'expériences répétées l'épreuve de l'efficacité de cette méthode. Le cas présenté par cette requête est une méthode secrète de juger, que son possesseur ne veut pas révéler. D'un autre côté, il semble difficile d'admettre que le signe extérieur, quel qu'il soit, au moyen duquel M. Guenon juge, puisse être toujours dans un rapport proportionnel à la quantité du lait donnée par une vache. Cependant, l'Académie a jugé à propos de nommer un comité

chargé de faire examen. Des expériences ont été faites avec soin et les précautions nécessaires ont été prises pour empêcher toute collusion. Les vaches employées à cette fin appartenaient à trois différents troupeaux et étaient au nombre de trente, et le résultat a établi, à la satisfaction de la commission, que M. Guenon possède réellement une grande sagacité dans cette ligne. Cependant, tant que cette méthode sera tenue secrète, l'Académie ne pourra ni la juger ni lui décerner une récompense. Guidée par ces considérations l'Académie, après s'être assurée de M. Guenon qu'il est prêt à se soumettre à n'importe quelle épreuve qui sera proposée et à révéler son secret sur réception d'une juste indemnité, l'a référé au préfet et s'est engagée à le recommander à la favorable considération de ce magistrat, qui est toujours prêt à promouvoir ce qui tend au progrès."

De 1822 à 1827, Guenon, semble avoir perfectionné et étudié son système, mais celui-ci ne paraît pas être venu promptement devant le public jusqu'à ce que la société d'agriculture de Bordeaux eût pris sur elle de faire une investigation soignée de tout le système. Nous extrayons du rapport du comité nommé par cette société pour faire l'épreuve de la science de Guenon, les passages suivants comme faisant voir non-seulement le résultat auquel en arriva le comité, mais aussi la manière dont l'examen fut conduit :

" Chaque vache soumise à l'examen fut séparée des autres. Ce que M. Guenon avait à dire à l'égard

“ de chaque vache était pris par écrit par l'un
“ des membres du comité, et immédiatement le pro-
“ priétaire, qui s'était tenu à distance, était interrogé
“ et on lui posait des questions qui tendaient à confir-
“ mer ou infirmer le jugement porté par M. Guenon.
“ C'est ainsi que nous avons examiné avec le plus
“ grand soin—note étant prise de chaque fait et de
“ chaque observation fournis par quiconque était pré-
“ sent—plus de soixante vaches et taures, et nous
“ sommes obligés de déclarer que tous les énoncés de
“ M. Guenon, à l'égard de chacune, soit quant à la
“ quantité du lait, soit quant à la longueur du temps
“ durant lequel la vache continue à donner du lait
“ après qu'elle est devenue pleine, soit, enfin, quant à
“ la qualité du lait, comme étant plus ou moins cré-
“ meuse ou séreuse, ont été confirmés et leur exactitude
“ établie. Les seules discordances qui se sont présen-
“ tées ont été quelques légères différences relativement
“ à la *quantité* du lait ; mais ces différences, nous nous
“ en sommes ensuite bien convaincus, provenaient
“ entièrement de ce que la nourriture de l'animal était
“ plus ou moins abondante.

“ Les résultats de cette première épreuve semblent
“ concluants ; mais ils acquièrent une nouvelle force
“ d'une deuxième expérimentation dans laquelle la
“ méthode a été soumise à une autre épreuve par l'inter-
“ médiaire de M. Guenon et de son frère. Votre
“ comité, profitant de la présence de ce dernier, fit

“ examiner les mêmes vaches par les deux frères, mais
“ séparément, de façon à ce qu’après qu’une vache avait
“ été inspectée et que ses qualités, telles qu’indiquées
“ par les signes en question, avaient été constatées par
“ l’un des frères, on le faisait retirer, puis l’autre frère,
“ qui s’était tenu éloigné, était appelé et prié de cons-
“ tater les qualités du même animal. Ce mode de
“ procéder ne pouvait manquer de donner lieu à de la
“ différence, même à de la contradiction, entre les
“ jugements des deux frères, à moins que la méthode
“ ne fût une méthode positive et sûre. Eh bien, mes-
“ sieurs, nous devons le dire, cette dernière épreuve a
“ été absolument décisive. Non-seulement les jugements
“ des deux frères ont été semblables mais ils se sont
“ accordés parfaitement, avec tout ce qui a été dit
“ par les propriétaires à l’égard des qualités, bonnes
“ ou mauvaises, de tous les animaux soumis à cet
“ examen. ”

Le 26 mai 1837, une pareille expérience fut faite par la société d’agriculture d’Anvillar, dont le comité, dans son rapport, emploie le langage suivant :

“ Chaque vache a été examinée séparément par M.
“ Guenon, qui écrivait ses notes au sujet de chacune et
“ remettait le papier plié à l’un de nous. Immédiatement
“ après, un autre membre du comité interrogeait
“ le propriétaire de la vache ou la personne qui l’avait
“ en soin, sur la quantité journalière de lait qu’elle
“ donnait, la qualité du lait et le temps durant lequel

“ elle continuait à donner du lait après être devenue
“ pleine. Les réponses étaient prises par écrit puis
“ comparées avec les notes écrites de M. Guenon. On
“ a généralement trouvé qu'elles concordaient et prou-
“ vaient à la satisfaction de votre comité et de toutes
“ les personnes présentes, lesquelles suivaient toutes
“ avec un vif intérêt ces procédures, que M. Guenon
“ possède une grande sagacité pour juger des bêtes à
“ cornes et que sa méthode repose sur une fondation
“ sûre.”

Le comité ajoute : “ Ceci était très surprenant pour
les propriétaires et les spectateurs, car les examens
étaient aussi promptement faits que les résultats étaient
certains. Quant à nous, pour qui la méthode n'était
plus un secret, ce fut avec un intérêt et un étonnement
toujours nouveaux que nous vîmes l'exactitude des
résultats. *Ce système, nous ne craignons pas de le dire, est*
infaillible. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que
toute la société n'était pas présente.”

Le comité fit de plus rapport que M. Guenon, après
plus de vingt ans d'observations et de recherches,
avait découvert certains signes naturels et positifs à
l'épreuve de toute erreur, au lieu que les écrivains et
les professeurs qui se sont particulièrement occupés de
la race bovine peuvent seulement indiquer quelques
signes vagues pour juger de l'aptitude des vaches à
donner du lait; que cette méthode est précieuse, soit
parce qu'elle indique la production du lait seulement,

soit parce qu'elle indique l'amélioration des races, qui sont susceptibles de détérioration par la mauvaise direction des croisements, et qu'elle est applicable non seulement aux animaux qui sont parvenus à leur pleine croissance, mais même aussi aux animaux à l'âge de trois mois. C'est ainsi que cette méthode fournit un moyen sûr de juger des animaux parvenus à leur pleine croissance et sur le compte desquels on pourrait être induit en erreur à raison de leur forme et de leur parenté, et qu'elle assure l'amélioration des troupeaux en permettant de disposer des veaux qui ne rembourseraient pas le coût de leur élevage. De cette façon on n'élèvera plus à grands frais pendant deux ou trois ans des veaux qui auraient dû être expédiés au boucher et l'on ne vendra plus des veaux qu'il serait lucratif d'élever. Si ce système est suivi, on ne gardera plus que les vaches et les taureaux de la meilleure qualité, et en très peu d'années combien sera grande l'amélioration de nos troupeaux et dans quelle proportion sera augmenté le moins d'expensieux de même que le meilleur de tous les aliments, le lait, ainsi que la production du beurre et du fromage !

Le comité de la société d'agriculture de Bordeaux décerna en conséquence une médaille d'or à M. Guenon, le nomma membre de la société, souscrivit à cinquante exemplaires de son livre et fit distribuer mille exemplaires de son rapport complet à toutes les sociétés d'agriculture de France.

L'épreuve publique à laquelle M. Guenon soumit ensuite son système fut celle faite par la société d'agriculture Aurillac.

Cette société fit rapport que M. Guenon avait examiné le troupeau de son président, composé de cent vaches parmi lesquelles on avait choisi à dessein les meilleures, les moyennement bonnes et les plus mauvaises de l'établissement.

Sur chacune M. Guenon s'exprima avec précision, et ses jugements s'accordèrent presque invariablement avec les déclarations des personnes chargées du soin des vaches examinées.

Les seules variations qu'il y eut, et elles étaient très légères, avaient trait à la quantité de lait donnée. Mais ce troupeau était nourri d'une façon extraordinairement bondante, et Guenon ignorait complètement les usages du pays quant à l'alimentation des bêtes à cornes, ce qui lui fit estimer la production du lait un peu au-dessous de ce qu'elle était en réalité. C'était une preuve en faveur de son système, car il déclare que la quantité du lait varie suivant l'alimentation et le traitement des vaches, ce que tous les cultivateurs qui observent savent être le cas.

M. Guenon examina quelques-unes des vaches une deuxième fois ainsi que des veaux, et les bouviers déclarèrent que les veaux qu'ils plaçaient dans les premiers ordres provenaient de vaches qui donnaient beaucoup de lait.

Les notes de ces deuxièmes examens correspondaient exactement à ses premiers énoncés. En conséquence le comité lui décerna une médaille d'or, le nomma membre correspondant, souscrivit à vingt-cinq exemplaires de son livre pour chacune des sous-sociétés et distribua son rapport à toutes les associations agricoles de France.

Muni de ces témoignages, les plus précieux qu'il pût obtenir en France, M. Guenon commença la publication de son livre, qui eut une grande circulation dans tous les départements de la France.

Finalement il lui fut accordé une pension viagère de trois mille francs par année par le gouvernement français, après que le comité de l'agriculture de l'Assemblée Nationale eût soumis le système à une épreuve complète.

En présence de cinquante agriculteurs les plus éminents, M. Guenon fit ses examens et jugea correctement de toutes les vaches, excepté une quant à la quantité de lait donnée, le comité fit rapport que les résultats étaient absolument concluants et que la découverte de Guenon était arrivée à la dignité d'une science. Il déclara aussi que la production journalière du lait en France pouvait être augmentée de plusieurs millions de chopines par jour et que l'abondance et la qualité du lait chez les vaches contribueraient nécessairement à l'amélioration de leur progéniture.

Le comité vota une pension à Guenon et l'invita à donner des conférences dans les diverses écoles de

médecine-vétérinaire, d'agriculture et dans les écoles normales du royaume ainsi que devant les différentes sociétés d'agriculture, regardant ces conférences " comme le meilleur moyen et le plus expéditif de répandre la connaissance de cette découverte, " et " de réparer le temps perdu dans le ridicule, le doute et l'indifférence—la préface inévitable de toutes les entreprises profitables à l'humanité. "

Par l'esquisse que nous venons de donner sur M. François Guenon, on voit que par sa persévérance indomptable à perfectionner son système ou sa méthode, il s'est élevé du rang de pauvre garçon jardinier à celui de grand bienfaiteur public, qu'il a reçu différentes médailles décoratives et qu'il lui a été voté une forte somme d'argent. Assurément qu'une position aussi brillante doit n'avoir été gagnée que par le mérite, car celui qui l'a acquise n'avait ni les moyens, ni l'influence nécessaires pour l'avancer dans la voie de la renommée.

CHAPITRE II

COMMENT APPLIQUER LE SYSTÈME DANS LA PRATIQUE

ARTICLE I

Conseils à l'étudiant

Nous allons maintenant faire l'application pratique des règles et des indications qui précèdent. Nous répèterons peut-être ce qui a déjà été dit, mais cela ne fera que le graver fortement dans l'esprit de l'étudiant.

La classification comprend toutes les espèces de vaches connues de Guenon, chaque écusson individuel correspondant avec l'ordre de ces classes.

La *classe*, l'*ordre* et la *taille* d'un animal indiquent la quantité de lait qu'il donne et l'on trouvera que cette quantité correspond toujours à l'écusson.

Chaque vache a un écusson que l'on peut distinguer, et selon qu'il est exempt de défaut ou d'imperfection, elle approche dans la même mesure de la perfection dans sa classe.

Toutes choses égales d'ailleurs, les grandes vaches donnent plus de lait que les petites, c'est pourquoi Guenon a divisés les vaches pour l'application de son système en trois degrés, les grandes races, les moyennes et les petites.

Puis, pour les fins pratiques il n'est nécessaire d'étudier que soixante écussons, c'est-à-dire dix formes différentes appelées *classes* et pour chacune de ces classes six degrés, plus ou moins parfaits et appelés *ordres*.

A ce nombre il faut ajouter dix pour la catégorie des bâtardes qu'il y a dans chaque classe.

Il n'est réellement nécessaire d'étudier à perfection que les quatre premiers ordres de chaque classe et les marques bâtardes, vu qu'il ne vaut pas la peine d'acheter, —encore moins de garder—les vaches qui sont plus basses dans l'échelle que le quatrième ordre de chaque classe.

Pour simplifier davantage, on devra remarquer que les écussons cuissards des premiers ordres ont tous à peu près la même forme, celle d'une pelle, de sorte qu'en se rappelant cela, on n'aura besoin d'étudier que les parties verticales pour ranger de suite les animaux dans la classe qui leur convient.

ARTICLE II

L'ÉCUSSON

L'écusson chez une vache des premiers ordres, a un peu la forme d'une pelle arrondie au bout. Sur cet écusson, le poil est généralement d'une couleur différente de celle du poil qui recouvre les parties voisines, presque toujours un peu plus foncé, toujours plus court et ressemblant plutôt à du duvet.

Cette différence de couleur est produite par le contraste entre le poil *montant* et le poil *descendant* qui l'avoisine. Le poil de l'écusson doit être court, mou et fin ; la peau très molle, comme un gant de chamois, mince et huileuse. Si la vache donne un bon lait riche, la nuance de la peau de l'écusson sera riche, dorée ou couleur de nankin. Souvent en manipulant une peau de cette sorte, la main devient huileuse et souillée par de petites pellicules graisseuses.

ARTICLE III

FORME DE L'ÉCUSSON

(*L'écusson indiquant la quantité de lait*)

La forme de l'écusson varie, et Guenon a nommé ses dix classes d'après ces variations.

Il a appelé *Flandrines* les vaches de la première classe, parce que c'est sur les vaches de la Flandre qu'il a remarqué ce dessin le plus souvent. Cette race de vaches est une des meilleures laitières du monde.

Il a appelé les vaches de la deuxième classe *Flandrines* à *gauche*, pour la raison que, tout en ayant l'écusson des *flandrines*, elles l'ont sur le flanc *gauche*.

Les vaches de la troisième classe sont les *Lisières*, désignation provenant de la ressemblance de l'écusson à une lisière ou bordure d'un morceau de drap.

Les vaches de la quatrième classe sont les *Courbes-lignes* parce que leur écusson a la forme d'un losange formé par une ligne courbe sur les bords de gauche et de droite et s'élève jusqu'à environ 3 ou 4 pouces de la vulve.

La cinquième classe est désignée sous le nom de *Bicornes* ou vaches bicornes, parce que la partie supérieure de l'écusson se bifurque, et représente deux cornes montantes, se terminant à 6 ou 8 pouces de la vulve.

La sixième classe, celle des *Doubles-lisières* ne diffère de la lisière de la 3ème classe que parce que son écusson est séparé dans toute sa longueur en deux parties égales par une bande de poils descendant du dessous de la vulve et qui va jusqu'au milieu des quatrièmes trillons

La septième classe est appelée *Poitevine* ou *dame-jeanne*, à cause d'une ressemblance imaginaire avec quelques espèces de dames-jeannes.

La huitième classe est celle des *Equerrines*, Ce nom est arbitraire. L'étudiant se la rappellera en pensant qu'elle a la forme d'une bayonette à sa partie verticale.

La neuvième classe est celle des *Limousines*. Nom également arbitraire.

La dixième classe est appelée classe des *Carrésines* ou horizontales, parce que la partie supérieure de l'écusson est coupée carrée par une ligne horizontale.

Dans chacune de ces dix classes, Guenon a placé

six ORDRES, qui sont des variations de l'écusson provenant de la diminution de sa grandeur et de différentes imperfections.

Si le lecteur n'oublie pas que la première classe est meilleure que la deuxième, que la deuxième est meilleure que la troisième et ainsi de suite en descendant jusqu'aux dernières classes, il possède déjà les premières notions du système.

Un autre point semblable qu'il faut se bien graver dans l'esprit, c'est que le premier ordre de chaque classe est meilleur que le deuxième ordre de cette classe, et ainsi de suite en descendant l'échelle des ordres jusqu'au sixième.

Il faut ensuite se mettre dans l'esprit les différentes formes. D'abord la forme caractéristique de chaque classe, telle que représentée par l'écusson du premier ordre de cette classe. En même temps se bien graver dans l'esprit le nombre de chopines de lait que doit donner une vache de la première classe, telle que représentée par cet écusson, lorsqu'elle est bien nourrie et en bon ordre, puis dans toute la plénitude de son lait.

Prenant cet écusson modèle pour point de départ, on peut ensuite apprendre la grandeur et la forme, et cela permet de dire dans quel ordre il faut placer une vache de cette classe, ce qui fait connaître la quantité de lait qu'elle donne et combien de temps elle en donnera après être devenue pleine.

Et nous le répétons ici, il n'est nécessaire de connaître que les premiers trois ou quatre ordres de chacune des dix classes, car si la vache qu'on examine ne peut pas être classée dans ces ordres, elle ne vaut pas la peine d'être gardée encore moins d'être achetée.

Il faut ensuite acquérir la connaissance des marques caractéristiques qui indiquent une vache bâtarde. Pour ce qui regarde ces marques, voyez ce qui en est dit sous ce titre.

Il est un autre point qu'il ne faut pas oublier pour juger au moyen de l'écusson, c'est sa forme et sa position. Règle générale, plus il est haut et large sur les cuisses et en même temps plus il est haut et large sur le périnée, même s'il monte jusqu'à la vulve, le meilleur il est.

Il faut se rappeler aussi que l'écusson a deux parties principales appelées : *écusson cuissard* et *écusson vertical*.

L'écusson cuissard s'étend sur le pis et les cuisses ; le vertical s'étend sur le périnée ou cette partie du derrière qui s'étend depuis le pis en remontant jusqu'à la queue et au-dessus de la vulve.

Lorsque l'écusson cuissard est haut et large, par conséquent très grand, et s'étend en dehors sur les cuisses, il indique une grande quantité de lait. Lorsque l'écusson vertical, ou la partie supérieure est large et unie, cela indique une lactation prolongée.

Lorsque l'écusson cuissard, ou la partie inférieure de l'écusson, est étroit, la quantité de lait est propor-

tionnellement petite. Lorsque le vertical, ou la partie supérieure, est étroit et irrégulier, cela est défavorable à une lactation prolongée.....

ARTICLE IV

L'ÉCUSSON INDIQUANT LA QUALITÉ DU LAIT

Jusqu'à présent, nous n'avons examiné l'écusson qu'au point de vue de sa forme et de sa grandeur, qui servent à indiquer la plus ou moins grande *quantité* de lait donnée ; mais sa qualité est indiquée par d'autres signes qu'on trouve en grande partie au même endroit.

Certaines vaches donnent une grande quantité d'un lait très pauvre et d'autres une quantité également grande de lait riche. Certaines vaches donnent peu de lait, mais produiront une bonne quantité de beurre. Les signes indicateurs de ces différences de qualité se trouvent dans l'écusson et se reconnaissent facilement.

Le poil doit être court, fin, mou et fourni. La peau doit être molle et à grain fin, comme un gant de chevreau, mince, huileuse et jaune ou dorée.

Si le poil est rude et long, particulièrement sur la partie postérieure du pis, cela indique que la période de lactation est courte et que le lait est maigre.

Plus la peau du pis et du périnée est huileuse ou graisseuse au toucher, plus elle indique un lait riche et de bonne qualité.

Il en est de même de la couleur de la peau : dorée, elle indique un lait riche et qui, c'est l'opinion du plus grand nombre, fait un beurre de plus belle couleur.

Lorsque la peau de l'écusson est molle et huileuse, et particulièrement lorsqu'elle est d'une couleur jaune riche (ce qui se constate plus facilement en examinant le bout de la queue), indiquant un beurre d'une couleur dorée, la vache donne du bon lait. Dans ces cas le poil est doux et court. Il peut y avoir quelques longs poils, mais alors ceux qui sont courts doivent avoir les qualités mentionnées plus haut et ressembler presque à de la fourrure. Lorsque, au contraire, la peau est blanche et sèche, le poil clair-semé et rude, la vache donne un lait maigre. Si l'écusson est grand et symétrique, elle peut donner une grande quantité de lait maigre.

La forme et la grandeur de l'écusson indiquent la *quantité* du lait ; la peau et le poil indiquent la *qualité*.

Ces signes sont pareillement vrais quand on les applique aux taureaux, et dans ces cas ils constituent les signes qui doivent nous guider dans le choix des animaux destinés à la reproduction des laitières.

Les vaches héritent de leurs qualités laitières plus des taureaux que des vaches, et il est probable que beaucoup de gens qui ont été désappointés par des taures provenant de vaches laitières favorites seront prêts à corroborer ce fait.

Dans ce sens, la méthode de Guenon est susceptible

d'une application précieuse pour ceux qui élèvent des vaches pour la laiterie. Un autre fait qui a son intérêt, c'est qu'on peut découvrir au moyen de l'écusson si les veaux sont propres ou non aux fins de la laiterie.

Comme de raison on ne peut s'attendre qu'une très petite vache, si bon que soit son écusson, donne une très grande quantité de lait, et à ce point de vue une petite vache peut être inférieure à une autre ayant un écusson moins parfait, mais de plus grande taille. Mais dans ce cas la petite vache rapporte beaucoup plus, proportionnellement au coût de son entretien. Il faut donc, dans tous les cas, tenir compte de la taille.....

Le temps de la lactation, après qu'une vache est devenue pleine, varie dans les différents cas ; quelques-unes cessent de donner du lait presque aussitôt qu'elles ont eu le taureau, d'autres en donnent jusqu'à l'époque du vêlage. En général les meilleures laitières sont celles qui donnent du lait le plus longtemps. De là il suit qu'un bon écusson indique non-seulement une grande quantité de lait, mais aussi que la lactation se prolonge dans un temps fort avancé de la grossesse. Les vaches qui ont un écusson cuissard faisant défaut sous le rapport de la largeur mais dont la partie verticale est assez large et montant symétriquement jusqu'à la vulve, donneront du lait jusqu'au temps du vêlage.

ARTICLE V

IMPERFECTIONS ET TOUFFES OU ÉPIS

Les variations peuvent provenir du croisement entre deux animaux ayant des écussons différents, du manque de développement ou de ces caprices qu'a quelquefois la nature. Ces variations sont autant de causes d'insuccès pour former un jugement sur quelques animaux et fournissent matière aux adversaires du système.

En poursuivant ses recherches, Guenon trouva que ses classes ne lui permettaient pas d'y ranger tous les animaux, ou plutôt qu'on rencontre quelquefois des vaches dont les écussons, tout en appartenant apparemment à l'une de ces classes, portaient en même temps certains traits distincts qu'il appela écussons imparfaits. Le secrétaire de la Commission, M. Hazard, les décrit comme suit : (1)

“ Dans chaque classe, l'écusson parfait est celui de l'ordre numéro 1.

Toutes les variations de ce type sont plus bas dans l'échelle.

Ces variations peuvent consister dans une moindre grandeur, et alors l'écusson n'est pas aussi large ni aussi haut sur les cuisses, ni aussi large sur la partie verticale,

(1) W. P. Hazard. Système Guenon.

Elles peuvent consister dans l'absence des ovales, ce qui place l'écusson plus bas que le premier ordre.

Elles peuvent consister en certains défauts, c'est-à-dire des touffes de poil croissant le long de la vulve ou au-dessous.

Elles peuvent aussi être des imperfections fortement accentuées, telles que des échancrures ou des lisières sur l'écusson, ou du poil grossier, dur, raide comme de la broche sur l'arrière et la partie supérieure du pis.

Enfin elles peuvent être accentuées au point de placer l'animal parmi les bâtards.

Quant aux touffes ou épis, Guenon dit que toutes celles qui empiètent sur l'écusson diminuent sa valeur, (excepté les ovales sur le pis), c'est-à-dire qu'elles indiquent une aptitude moindre pour la production du lait.

Les dimensions et la place qu'occupent les touffes font descendre les animaux d'un ou de plusieurs ordres dans la classification.

Il importe donc de faire attention à toutes les touffes de poil descendant qui diminuent la grandeur de l'écusson, que ces touffes se trouvent au milieu de l'écusson ou qu'elles forment des échancrures sur les bords. Comme elles sont en partie cachées par les replis de la peau, ces échancrures s'aperçoivent quelquefois avec difficulté.

Beaucoup de vaches qui paraissent bien marquées au premier coup d'œil laissent voir leurs défauts quand on les examine de près. Le manque d'un examen scru-

tateur occasionne souvent des erreurs dans l'estimation de la valeur des vaches, ce qui porte préjudice au système.

Quelquefois il y a un mélange de deux formes d'écussons. Ceci provient du croisement d'une vache d'une classe avec un taureau d'une autre classe. C'est une des difficultés qui se rencontrent pour faire l'estimation précise de la valeur d'un animal.

Guenon a classifié les sept touffes en deux espèces : celles dans lesquelles le poil pousse *en montant* et celles dans lesquelles il pousse *en descendant*.

Les touffes ou épis montants sont tout simplement des traces qui empiètent sur le poil croissant en descendant au dehors de l'écusson, soit sur un côté de la vulve, soit en dessous.

Les touffes ou épis descendants se trouvent sur l'écusson et sont au nombre de cinq.

1. *Epi oval*.—Il est formé de poils *descendants*. Il figure dans l'écusson et est situé de chaque côté de la partie postérieure du pis, un peu au-dessus et vis-à-vis des deux trayons de derrière ; son poil est fin et se distingue par sa teinte et ses reflets plus blancs que ceux du poil de l'écusson, qui est *montant*. (Ordre 1er des classes 1ère, 2ème, 3ème, 4ème.) On le rencontre ordinairement chez les meilleures vaches.

Cependant il est des vaches de premier ordre chez lesquelles on ne le rencontre, pas ; on le rencontre aussi mais très rarement chez de mauvaises vaches.

Si l'épi est régulier, peu étendu, revêtu d'un poil fin, il est l'indice d'une qualité supérieure; au contraire s'il est large et couvert d'un poil long et gros, il indique une qualité inférieure.

2. *Epi fessard*.—Il se rencontre dans l'écusson vertical, sur l'un ou les deux côtés de la vulve, comme dans les classes quatrième et cinquième, ordres deuxième, troisième, quatrième, et il est très saillant chez les vaches bâtarde des classes troisième, quatrième, cinquième, sixième. Il est fourni de poils *descendants* et ne se rencontre jamais chez les vaches de première classe, mais dans une mesure limitée chez la plupart des autres vaches.

3. *Epi babin*.—On ne le voit que comme signe de détérioration dans les deux premières classes. Il est placé verticalement au-dessous de la vulve; à droite ou à gauche il forme une raie tombante, et le plus ordinairement à gauche de la vulve à laquelle il adhère par le haut; on le rencontre souvent des deux côtés à la fois; il est formé de poils *descendants* qui tranchent par plus de lustre et un éclat plus blanc sur le poil montant de l'écusson; sa forme est allongée; ses proportions sont variables.

4. *Epi vulvé*.—C'est aussi un signe de détérioration. Il consiste en une touffe de poils *descendants* droit au-dessous de la vulve, comme dans la première classe, ordres troisième et quatrième. Il enveloppe la vulve dans sa partie inférieure; sa forme est presque ronde; quelquefois il simule une fourche.

5. *Epi bâtard*.—C'est toujours une mauvaise marque. Il se rencontre chez des vaches bien marquées sous les autres rapports. Il indique que la production du lait diminue du moment que la vache devient pleine.

On le rencontre dans la 1ère classe, bâtarde. Il a la forme d'un œuf. Il est situé à environ 8 pouces au-dessous de la vulve. Son poil est *descendant* et se fait remarquer par un lustre plus blanc que celui de l'écusson dont la teinte est en général rosée. Il faut se défier d'une vache chez laquelle cette marque est beaucoup développée.

6. *Epi cuissard*.—Se trouve sur le plat intérieur des cuisses de l'animal ; il empiète sur l'écusson ; son poil est *descendant* et forme un angle rentrant qui se prolonge par une pointe aigüe ou arrondie sur le pis de la bête. On le remarque à droite ou à gauche : sa forme n'est pas toujours régulière ; plus souvent on le trouve sur la cuisse droite. On le rencontre dans toutes les classes et dans tous les ordres.

7. *Epi jonctif*.—Il ne se rencontre que dans les classes où l'écusson ne monte pas jusqu'à la vulve. Il se distingue par un *poil montant* doux et soyeux ; il représente un $\vee$ dont la pointe est en bas. Il prend son point de départ à environ 3 ou 4 pouces au-dessus de l'écusson et va rejoindre la vulve. Il n'est pas entièrement représenté dans les gravures quoiqu'il se voit un peu dans la classe dixième, ordre deuxième.....

ARTICLE VI

BATARDES

Au cours de ses examens, Guenon trouva des vaches, apparemment de chaque classe, avec certaines variations dans les marques qui les distinguaient et empêchaient de les inclure dans une classe quelconque auxquelles, pourtant, la ressemblance donnait un droit dans leur classe particulière.

Il prétend avoir remarqué que les vaches ainsi marquées sont aussi bonnes laitières que les autres individus de leur classe tant qu'elles ne sont pas pleines, mais du moment qu'elles le deviennent, la quantité du lait qu'elles donnent diminue rapidement.

La Commission Américaine chargée de s'enquérir de la valeur du système Guenon est d'avis que c'est ce genre de marques qui est le plus propre à tromper les observateurs superficiels ou les amateurs, et que ce sont ces vaches qui ont fait dire qu'une mauvaise vache peut être bien marquée. En réalité, une telle vache n'est pas bien marquée.

Guenon a appelé *bâtarde* cette classe de vaches.

Il lui a pratiquement assigné son ordre distinctif, un cinquième *ordre*, dans chaque classe.

Les *bâtardes* sont souvent les vaches qui ont la plus belle apparence. Elles ont des écussons joliment développés et beaucoup donnent une grande quantité de lait, les unes du lait de pauvre qualité, d'autres du

lait riche ; mais du moment qu'elles deviennent pleines, elles tarissent bientôt ou la quantité de lait qu'elles donnent diminue rapidement, tandis que d'autres ne donnent jamais que très peu de lait. Leur belle apparence trompe beaucoup de gens, et Guenon mit en garde les acheteurs, vu que les plus habiles sont exposés à se tromper. Cependant il a donné une série de gravures au moyen desquelles on peut généralement distinguer ces vaches.

Pour distinguer une vache bâtarde, consultez les gravures qui sont données pour chaque classe. Pour la première classe, celle des flandrines, il y en a deux espèces. Pour la première, qui est la plus commune, l'écusson vertical présente, à chaque bord, une apparence penniforme. *Défiez-vous de ces marques* quand cette apparence est fortement accentuée par la rencontre des poils descendants et montants, que les poils s'entrelacent, rudes, raides, luisants, de couleur moins foncée. Plus ce poil est dur, rude, plus est court le temps durant lequel la vache donne du lait après être devenue pleine.

La deuxième espèce de vaches bâtardes, parmi les flandrines, a un ovale sur l'écusson *vertical*, généralement près de la partie médiane, d'environ deux ou trois pouces de longueur et d'à peu près un pouce et demi ou deux pouces de largeur, sur lequel pousse un poil dur et rude ; plus ce poil est rude et plus l'ovale est grand, plus vite la vache cesse de donner du lait. On

peut souvent distinguer cet ovale par l'aspect luisant du poil qui le couvre.

Pour toutes les autres classes, les marques bâtardees consistent en deux touffes ovales du poil, une sur chaque côté de la vulve : plus elles sont grandes, plus le poil est rude et dur, plus vite la vache cesse de donner du lait.

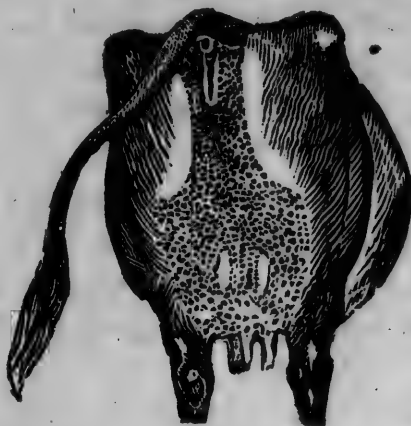
Il est très important d'apprendre à connaître ces marques, vu qu'alors l'acheteur peut facilement éviter les vaches bâtardees et les laisser à ceux qui sont moins habiles, de même qu'il peut acheter des vaches de moins belle apparence à meilleur marché et se procurer un meilleur animal.

On juge correctement de tous les animaux plus promptement et l'on peut apprendre la méthode plus facilement en été qu'en hiver, vu qu'en été le pelage d'hiver est parti, le poil est plus court et l'écusson s'aperçoit plus facilement. La peau, aussi, est plus douce, le poil, ordinairement, n'est pas aussi rude au toucher, les vaches sont plus propres, puis toutes les marques ou tous les défauts s'aperçoivent plus promptement.

ARTICLE VII

DESCRIPTION DES CLASSES ET DES ORDRES

1ère CLASSE—VACHE FLANDRINE



Les vaches portant cet écusson sont les plus rares, excepté parmi les plus abondantes laitières. Celles du premier ordre donnent dix pots de lait par jour, dans la plénitude de leur lait, c'est-à-dire depuis le vêlage jusqu'à ce qu'elles

voient le taureau. Alors la traite diminue peu à peu jusqu'au prochain vêlage. Il est mieux de les laisser tarir quatre ou six semaines avant le vêlage pour leur donner un peu de repos nécessaire à la croissance du veau.

Les vaches de la première classe ont la peau du pis molle, couverte de poils fins, qui montent jusqu'à l'endroit où ils se confondent avec ceux qui croissent en montant sur les cuisses, au-dessus du jarret. L'écusson vertical monte jusqu'à la vulve, qu'il borde sur environ deux pouces de largeur, de chaque côté.

— La partie interne de la cuisse et l'écusson vertical sont ordinairement d'une couleur jaunâtre ou nankin, avec des taches foncées d'où se détachent les pellicules. Il y a deux ovales sur le pis, fournis par un poil fin et court.



L'écusson du deuxième ordre de la première classe est semblable à celui du premier ordre, mais plus petit. Sur le côté droit de la vulve il y a une touffe de poil descendant d'environ deux pouces et demi de longueur

sur un pouce et demi de largeur.

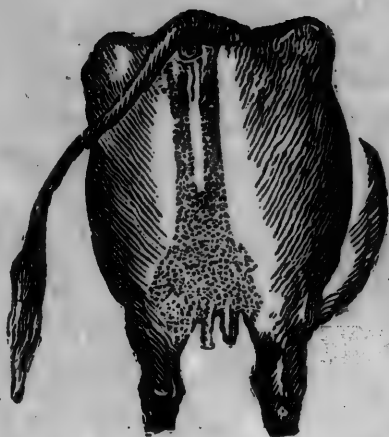
Il n'y a qu'un ovale sur le pis.

Les vaches de cet ordre donnent 9 pots de lait par jour durant une période de huit mois.



L'écusson du troisième ordre est encore plus petit et la forme n'est pas aussi accentuée. Au-dessous de la vulve, il y a un épi demi circulaire, de peu de grandeur, formé de poils descendants, un peu luisants et de couleur plus blanche.

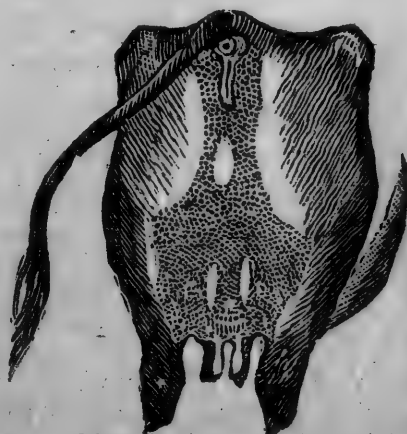
Les vaches du troisième ordre donnent 8 pots de lait par jour durant six mois.



L'écusson du quatrième ordre de la première classe, outre qu'il est encore plus petit, est plus étroit sur la cuisse, et plus bas. L'épi sous la vulve a une longueur d'environ cinq ou six pouces, ce qui fait que parfois l'écusson vertical

se termine en fourche. Cet épi a plus de lustre et il est plus blanc que le poil qui l'entoure. Il y a aussi un épi cuissard de la forme d'une demi-lune à droite de l'écusson, d'environ cinq pouces de hauteur.

Les vaches du quatrième ordre donnent 6 pots de lait par jour et tiennent leur lait durant cinq mois.

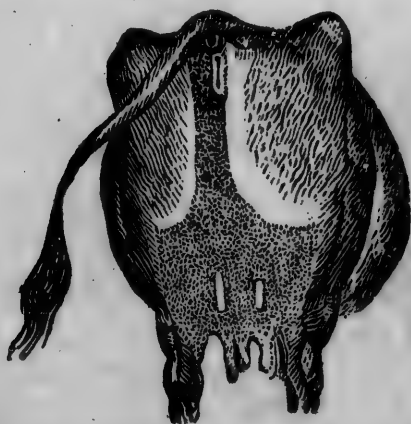


Les flandrines bâtar-des ont deux marques qui les distinguent : 1° Quelques-unes ont sur l'écusson vertical, vers le milieu, un épi ovale. Cet épi est long d'environ trois pouces et large de deux, formé de poils descendants, puis le lus-

tre du poil lui donne une teinte plus blanche que la cou-

leur du poil environnant. Plus l'ovale est grand, plus vite la vache tarit et *vice versa*. 2° On distingue les autres vaches bâtarde de cette classe par des poils montants et descendant's qui s'entrelacent sur les lignes extérieures de l'écusson vertical. La peau est fine et rougeâtre, mais il n'y a pas de pellicules. Plus l'écusson est grand et le poil fin, plus le lait est abondant ; mais quand le poil est grossier, long et clairsemé, le lait est peu abondant. Les deux espèces de bâtarde de cette classe ont toutes les autres apparences des meilleures vaches. Toutes les vaches bâtarde des premières classes ont deux ovales sur le pis.

SECONDE CLASSE—FLANDRINE A GAUCHE.



Les vaches de cette classe ressemblent beaucoup à celles de la première, quoique le rendement soit moindre.

L'écusson vertical monte à gauche seulement de la vulve.

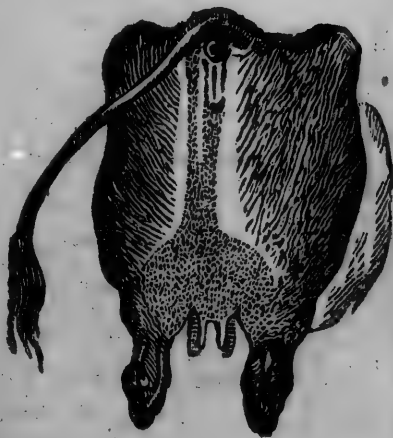
L'écusson cuissard est plus large à droite qu'à gauche. Il y a deux ovales sur le pis. Les vaches du premier ordre de la seconde classe donnent 9 pots de lait et la période de lactation dure à peu près 8 mois.



L'écusson du second ordre a un épis babin à gauche de la vulve.

Les vaches de cet ordre donnent 8 pots de lait.

Durée de la lactation 7 mois.



Le troisième ordre présente aussi un épis babin, mais plus long et d'une couleur plus blanche.

Les vaches de cet ordre donnent 7 pots, et la lactation se prolonge pendant 6 mois.



Le quatrième ordre de la deuxième classe, outre l'épi babin, présente un épi cuissard triangulaire à gauche et un épi cuissard semi-ovale à droite du pis.

Les vaches de cet ordre donnent 5 pots.

• Période de lactation 5 mois.

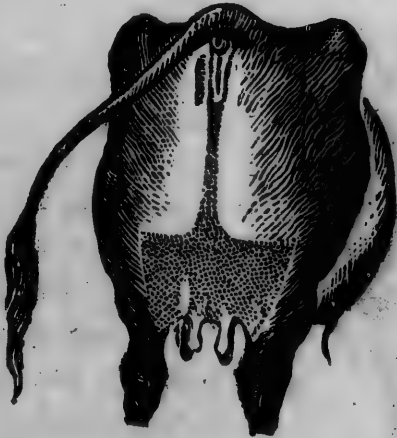


Les *bâtardes* de la deuxième classe ont à gauche de la vulve un grand épi fessard dont le poil a une direction presque horizontale ; l'écusson vertical est plus large du haut que du milieu et du bas.

TROISIÈME CLASSE—L'ISIÈRE



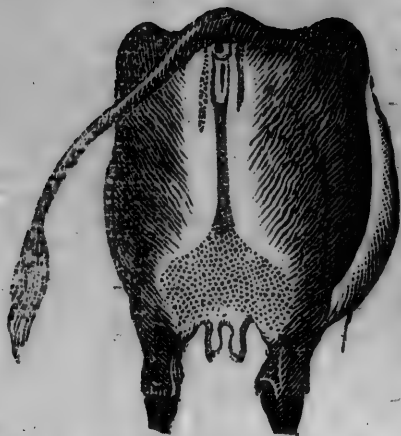
Les vaches du premier ordre de cette classe ont la peau du pis molle, couleur de nankin, couverte de poils fins, soyeux. Elles ont deux épis ovales sur le pis. Elles donnent $9\frac{1}{2}$ pots de lait. Durée de la lactation 8 à 9 mois.



Le deuxième ordre ressemble beaucoup au premier, mais l'écusson est moins développé. Il n'y a qu'un épi ovale sur le pis. Il y a un petit épi à gauche de la vulve.

Les vaches de cet ordre donnent $8\frac{1}{2}$ pots de lait.

Durée de la lactation 7 mois.



La forme de l'écusson cuissard du troisième ordre et des suivants diffère de celle des premier et deuxième. Au lieu d'avoir la forme d'une pelle arrondie, elle a plutôt celle d'un entonnoir renversé.

Chaque côté de la vulve il y a un épi ; le gauche est le plus long.

Quantité de lait donnée $7\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 5 mois.



L'écusson du quatrième ordre a la même forme que le précédent mais il est moins grand.

Les épis fessards, chaque côté de la vulve, sont plus longs.

Quantité de lait donnée 6 pots.

Durée de la lactation 5 mois.



Les bâtardes de la troisième classe se distinguent par deux épis fessards de quatre à cinq pouces de longueur et un pouce à un pouce et demi de largeur de chaque côté de la vulve.

Plus les épis sont de petite dimension, et plus le poil de ces épis est fin, moins la vache tarira vite.

Si les épis sont grands, et le poil long, gros, moins le lait est bon et plus la durée de la lactation est courte.

QUATRIÈME CLASSE—COURBE LIGNE



Les vaches de cette classe sont nombreuses et bonnes laitières.

L'écusson oisard est plus large que celui des deux dernières classes.

La peau est fine, de belle couleur jaunâtre.

Plus l'écusson vertical s'approche de la vulve, mieux c'est.

Les vaches du premier ordre ont deux épis ovales sur le pis.

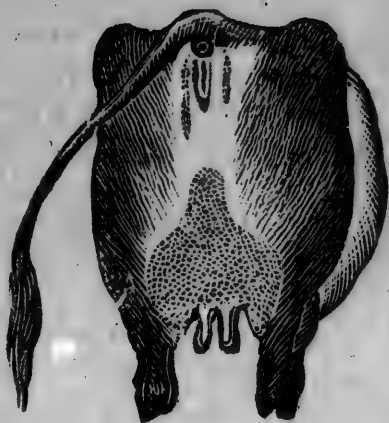
Elles donnent $9\frac{1}{2}$ pots de lait, et la durée de la lactation est de 8 à 10 mois.



L'écusson du deuxième ordre a la même forme mais pas tout à fait aussi grand, et à gauche de la vulve il y a un petit épi babin. Quelquefois il y a un épi ovale sur le pis.

Quantité de lait $8\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 7 mois.



Les vaches du troisième ordre ont de chaque côté de la vulve un épi d'environ quatre pouces de longueur et un pouce de largeur. Le gauche est plus long que le droit.

Quantité de lait $7\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 6 mois.



L'écusson du quatrième ordre est beaucoup plus petit ; il monte à peine au-dessus du pis.

Les épis, chaque côté de la vulve, sont plus larges. Quantité de lait 6 pots.

Durée de la lactation 5 mois.



Les bâtarde de cette classe se distinguent par les grands épis ronds de chaque côté de la vulve qui ont été décrits pour les bâtarde de la classe précédente.

CINQUIÈME CLASSE—BICORNE



Les vaches du premier ordre de cette classe sont de bonnes laitières. Le pis est couvert d'une peau souple, fine, couleur de safran et les poils sont fins et mous.

L'écusson vertical ne monte jamais jusqu'à la vulve. Les vaches du premier ordre ont deux épis ovales sur le pis, et deux petits épis de chaque côté de la vulve.

Quantité de lait $8\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 8 mois.



Le deuxième ordre a un écusson plus petit. Il n'y a qu'un ovale sur le pis. Les épis, chaque côté de la vulve, sont plus longs que dans le premier ordre.

Quantité de lait $7\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 7 mois.



Le troisième ordre a un épis cuissard à droite et de forme semi-lunaire.

Quantité de lait $6\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 6 mois.



Le quatrième ordre a les deux épis à côté de la vulve encore plus longs que ceux de l'ordre précédent. Il y a un épi cuisard triangulaire à droite.

Quantité de lait 5 pots.

Durée de la lactation 5 mois.



Les bâtardes de cette classe se reconnaissent par les deux grands épis ronds chaque côté de la vulve qui ont été décrits pour les deux dernières classes de bâtardes.

SIXIÈME CLASSE—DOUBLE-LISIÈRE



L'écusson du premier ordre de cette classe est séparé dans toute sa longueur par une bande de poils descendants de dessous de la vulve et qui va jusqu'aux trayons.

Les vaches du premier ordre ont la peau du pis fine, molle, souple, et d'une couleur dorée, le poil qui la couvre est fin, moux et soyeux.

Quantité de lait donnée 9 pots.

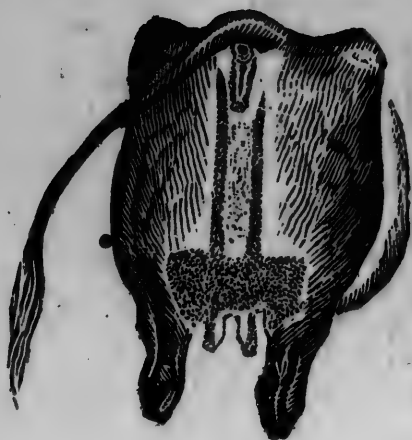
Durée de la lactation 9 mois.



Chez les vaches du deuxième ordre, la bande de poils descendants ne va que jusqu'au milieu du pis.

Quantité de lait donnée 8 pots.

Durée de la lactation 7 mois.



Dans le troisième ordre, la bande de poils descendants ne se rend qu'au pis.

Quantité de lait 7 pots.

Durée de la lactation 6 mois.



Dans le quatrième ordre, la bande de poils descendants ne va que jusqu'à mi-chemin entre la vulve et le pis.

Quantité de lait 5 pots.

Durée de la lactation 5 mois.



Les bâtardes de cette classe ont un écusson ressemblant à celui du premier ordre, mais les deux lisières de l'écusson vertical se terminent par ces deux épis ronds qui caractérisent les bâtardes des classes précédentes.

SEPTIÈME CLASSE — POITEVINE OU DAME-JEANNE.



Le premier ordre de cette classe a la peau de l'écusson d'une couleur jaunâtre.

Le poil du pis est fin et soyeux. La peau est souple et huileuse.

L'écusson ressemble un peu à celui des

Lisières mais il est plus large et plus droit que ce dernier.

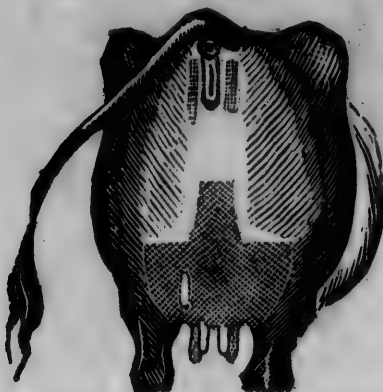
Plus il est large et plus il s'approche de la vulve, qu'il n'atteint jamais, mieux c'est.

L'écusson cuissard ne monte jamais aussi haut sur les cuisses que celui des classes précédentes.

Il y a deux épis ovales sur le pis et deux petits épis babins chaque côté de la vulve.

Quantité de lait donnée $7\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 8 mois.



Dans le deuxième ordre, l'écusson est de plus petite dimension. Les deux épis, chaque côté de la vulve, ont, le gauche deux pouces et demi de longueur, et le droit un pouce et quart.

Il y a quelquefois un ovale sur le pis.

Quantité de lait donnée $7\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 7 mois.



L'écusson du troisième ordre n'a plus la forme d'une *pelle*, il prend plutôt celle de l'entonnoir ; l'écusson vertical est court.

Les épis à côté de la vulve sont encore plus longs que dans l'ordre précédent.

Quantité de lait $6\frac{1}{2}$ pots.

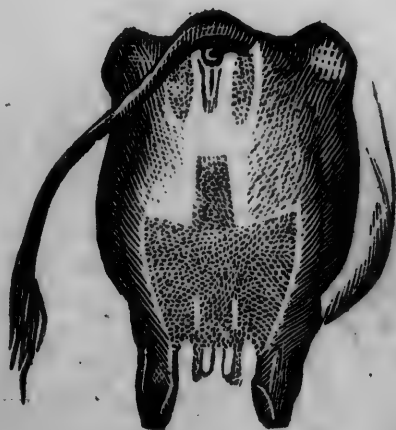
Durée de la lactation 6 mois.



Quatrième ordre,
l'écusson est encore
plus petit. Il y a un
épi cuissard, triangu-
laire à droite.

Quantité de lait 5
pots.

Durée de la lactation
5 mois.



Les bâtardes de cette
classe ont l'écusson du
premier ordre. On ne
les distingue que par
les deux épis à côté de
la vulve, décrits dans
les classes précédentes.

HUITIÈME CLASSE—EQUERRINE.



Les vaches du premier ordre de cette classe ont le poil et la peau du pis des premiers ordres des classes précédentes.

L'écusson vertical a la forme d'une baïonnette. C'est l'écusson des dames-jeannes auquel est ajouté une petite lisière qui monte à gauche de la vulve.

Il y a deux épis ovales sur le pis.

Plus la partie inférieure de l'écusson vertical monte près de la vulve et plus il est large, mieux c'est.

Quantité de lait $8\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 8 mois.



Le second ordre a l'écusson plus petit que le précédent. Il y a un petit épi babin à droite de la vulve.

Quantité de lait $7\frac{1}{2}$ pots.

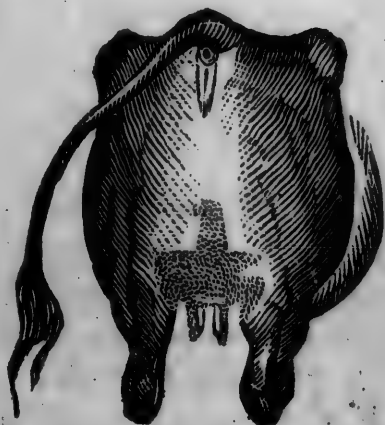
Durée de la lactation 7 mois.



Dans le troisième ordre, les bords de l'écusson cuisard commencent à prendre la forme de l'entonnoir. L'épi à côté de la vulve est plus long que celui du deuxième ordre.

Quantité de lait $6\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 6 mois.



Quatrième ordre.

L'écusson a un épi cuisard triangulaire à droite.

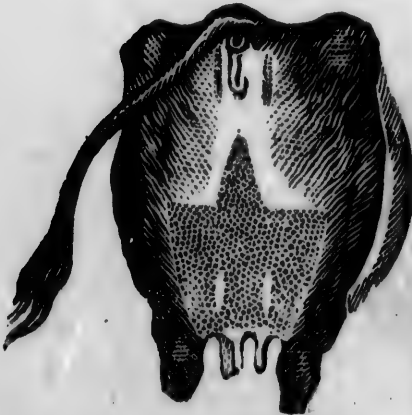
Quantité de lait 5 pots.

Durée de la lactation 5 mois.



Les bâtardes diffèrent des vaches du premier ordre en ce qu'elles ont l'épi caractéristique à droite de la vulve et qu'à gauche l'écusson vertical se termine aussi par cet épi.

NEUVIÈME CLASSE—LIMOUSINE.



L'écusson vertical de cette classe ressemble à une flèche. Il n'atteint jamais la vulve. Plus il s'en approche, mieux c'est.

Les vaches du premier ordre ont la peau et le poil du pis et de l'écusson des vaches des premiers ordres. Il y a deux épis ovales sur le pis et deux petits épis babilins chaque côté de la vulve.

Quantité de lait $6\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 8 mois.



L'écusson du second ordre est plus petit que celui du premier, les épis babilins sont plus longs, le droit est plus court que le gauche.

Quantité de lait 6½ pots.

Durée de la lactation 7 mois.



Dans le troisième ordre, l'écusson cuissard prend la forme de l'entonnoir renversé.

Quantité de lait 5 pots.

Durée de la lactation 6 mois.



L'écusson du quatrième ordre est encore plus petit. Les épis à côté de la vulve sont plus longs. Celui de gauche a une longueur de 7 pouces.

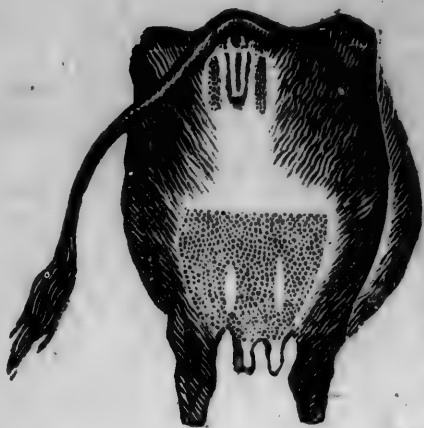
Quantité de lait 4 pots.

Durée de la lactation 5 mois.



Les bâtardes ont l'écusson du premier ordre. On les distingue par les deux épis ronds caractéristiques chaque côté de la vulve.

DIXIÈME CLASSE—HORIZONTALE.



Dans la dixième classe, l'écusson n'a pas de partie verticale.

Le premier ordre a deux épis ovales sur le pis, deux petits épis babins chaque côté de la vulve de trois pouces et demi de longueur.

La peau et le poil du pis sont semblables à ceux des premiers ordres.

Quantité de lait $6\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 8 mois.



L'écusson du second ordre est de plus petite dimension. Il y a un épi jonctif. Les épis, chaque côté de la vulve, sont plus longs.

Quantité de lait 5 pots.

Durée de la lactation 7 mois.



Le troisième ordre a un épi cuissard triangulaire à droite. Les épis à côté de la vulve sont plus longs, celui de gauche a une longueur de quatre à cinq pouces.

Quantité de lait 4 pots.

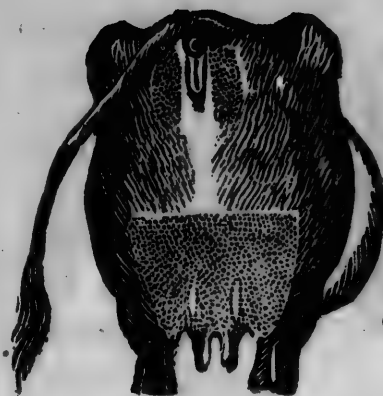
Durée de la lactation 6 mois.



Le quatrième ordre a un épi cuissard triangulaire à droite et un épi cuissard semi-lunaire à gauche.

Quantité de lait $3\frac{1}{2}$ pots.

Durée de la lactation 5 mois.



Les bâtarde de cette classe comme celles des autres classes se reconnaissent par les deux grands épiauronds chaque côté de la vulve.

CHAPITRE III

ARTICLE I

ECUSSONS DES TAUREAUX.

Guenon a fait, avec beaucoup d'avantage, l'application de son système aux taureaux. Il a constaté que les taureaux appartiennent aux mêmes classes que les vaches et ont des écussons semblables, mais beaucoup plus petits : ils s'étendent depuis les testicules, en remontant jusque vers l'anus. L'importance d'avoir un bon taureau devient évidente quand on réfléchit au fait que le taureau "couvre" de cinquante à cent vaches par année, au lieu que la vache n'est couverte qu'une fois par année. Les écussons du produit d'une vache ayant un bon écusson seront beaucoup améliorées si la vache est accouplée avec un taureau bien marqué, particulièrement si l'écusson du taureau est semblable à celui de la vache.

Comme de raison, plus l'écusson monte haut chez le taureau et plus il est large, le mieux c'est ; mais il ne faut pas s'attendre de pouvoir trouver des taureaux aussi bien marqués que les vaches, car ils ne le sont jamais. Pour distinguer les taureaux bâtards des bons, voyez s'il y a des bandes de poil descendant et s'entremêlant de façon à être hérissé. Cet indice en est un certain proportionnellement à la grandeur du

défaut, et dans la proportion de ce défaut à tout écusson.

Guenon dit : " Après avoir décrit, comme je l'ai fait, toutes les classes de vaches et enseigné à reconnaître les bâtardes, je passe aux signes caractéristiques des taureaux reproducteurs, qui peuvent aussi se diviser en classes et ordres. Les signes sont les mêmes que pour les femelles, mais ils sont beaucoup plus restreints et moins étendus.

Chez les mâles l'écusson commence en dedans et en bas des fesses et s'étend jusqu'au milieu de la surface postérieure de la jambe, même quelquefois jusqu'à l'anus, dans les ordres supérieurs de certaines classes.

Comme celui de la vache, l'écusson du taureau est modifié par les épis.

Les taureaux dont les écussons sont semblables, pour la forme et la grandeur, à ceux des vaches du premier ordre, possèdent de grandes aptitudes pour engendrer de bonnes vaches laitières ; ceux, au contraire, dont les écussons ne sent que peu développés, ne produiront que des vaches inférieures comme laitières.

Un taureau est bien marqué et bon reproducteur quand sur l'écusson le poil montant ne traverse pas le poil descendant, quand la forme de l'écusson est de grande dimension comparativement à la taille de l'animal et quand il est couvert d'un poil fin.

Les taureaux dont l'écusson est petit, puis couvert de chaque côté d'un poil grossier et irrégulier, n'engen-

drent que de mauvaises vaches laitières, qui donnent un lait séreux.

Toutes les interruptions dans le poil montant, causées par les empiètements du poil descendant, à droite ou à gauche, dans la partie inférieure de la cuisse, indiquent pour la progéniture un degré plus bas, et d'un coup d'œil, l'infériorité de la production du lait.

La couleur jaune ou *nankin* de la peau de l'écusson est toujours un signe favorable.

Un taureau vigoureux, bien nourri, peut servir une ou plusieurs vaches par jour ; mais il est très important de ne pas commencer à le faire servir avant qu'il n'ait atteint l'âge de quinze ou dix-huit mois ; autrement il s'épuisera et se déformera promptement.

Quand le taureau est arrivé à l'âge de deux ans et demi ou trois ans, sa forme s'altère ; les quartiers de derrière perdent de leur volume, les quartiers de devant augmentent, le cou grossit et épaissit, etc.

Vers cette époque, qu'il soit châtré ou " tourné, " il conserve toujours la forme du taureau ; il est moins recherché pour l'ouvrage et moins demandé pour la boucherie.

ARTICLE II

CLASSIFICATION DES TAUREAUX REPRODUCTEURS.

Pour les taureaux comme pour les vaches, il y a dix classes ou familles. Chaque classe se subdivise en différents ordres et chaque ordre comprend trois grades : haut, moyen et bas.

Guenon n'admet que trois ordres dans chaque classe. Celui qui voudra procéder avec plus de rigueur dans l'application, pourra suivre les subdivisions de la classification des vaches. Je désignerai les trois ordres de chaque classe par les dénominations *bons, moyens et mauvais*.

Les signes indiquant les qualités qui rendent le taureau apte à engendrer de bonnes vaches laitières sont placés, comme chez les vaches, sur les parties postérieures. Ils partent des testicules et montent jusqu'à l'anüs, couvrant les parties génitales et le scrotum.

Chez les taureaux, l'écusson part de la partie antérieure des testicules, s'étend à l'intérieur, sur les fesses, puis projette sur les cuisses ; de là il forme des lignes courbes, à angles obtus ou aigus, suivant la classe, se rejoignant à droite ou à gauche de l'anüs.

Dans toute son étendue, l'écusson se distingue par la finesse du poil de la peau, par la couleur, plus ou moins jaune de l'épiderme et des pelliècles qui s'en détachent.

Les signes caractéristiques secondaires des femelles se rencontrent aussi chez les mâles.

Les taureaux, comme les vaches, ont quatre et quelquefois six faux trayons, qui se trouvent en avant des testicules, dans la direction de la verge. Ces trayons sont petits et courts.

A partir des testicules, on voit à la droite et à la gauche de l'estomac deux veines ressemblant aux deux veines de lait des vaches. Elles se prolongent dans la direction de la verge et la dépassent, puis se terminent dans une petite cavité.

Indépendamment des signes caractéristiques indiqués plus haut, le taureau reproducteur doit réunir toutes les qualités essentielles qui, dans chaque localité, constituent le type de la race pure. Ces qualités sont :

1. La couleur de la peau préférée dans le pays ;
2. Une taille proportionnée à la race que le taureau est destiné à reproduire ;
3. Etre du premier ordre dans une classe, et annoncer clairement l'aptitude à transmettre les qualités laitières ;
4. Etre d'un tempérament docile et patient.

Les défauts de conformation, comme les bonnes qualités, se transmettent par l'acte de la génération. Si le taureau n'est pas apte à reproduire les bonnes qualités, il faut y porter remède promptement.

Ici la race bovine a été très négligée sous tous ces rapports. Un choix judicieux et une attention scrupuleuse ne prévalent pas toujours dans la sélection d'un animal reproducteur.

Avant de faire connaître les traits caractéristiques qui distinguent les dix classes de taureaux, il est à propos de faire connaître celles de ces classes qui se rencontrent le plus fréquemment, de même que celles qui sont les plus rares.

Les classes qui sont le plus répandues et qui présentent le plus grand nombre de taureaux sont, dans toutes les races, les trois suivantes :

1. Courbe-ligne, 2. Limousine, 3. Horizontale.

Les classes qui, au contraire, ne présentent qu'un très petit nombre de sujets sont dans l'ordre suivant :

4. Poitevine ou dame-jeanne, 8. Flandrine à gauche,

5. Bicorne, 9. Double-lisière,

6. Equerrine, 10. Flandrine.

7. Lisière,

La raison pour laquelle on trouve si peu de taureaux reproducteurs appartenant à la première classe, c'est, en premier lieu, le petit nombre de ces animaux, comparativement à celui des vaches, puis, en deuxième lieu, le manque des connaissances requises pour garder les meilleurs taureaux. Souvent, par le manque de connaissances, les meilleurs taureaux sont châtrés pour en faire des bœufs de travail ou des animaux de

boucherie, et c'est ainsi qu'il arrive souvent qu'on garde les plus mauvais.

Les meilleurs individus ont généralement à leur naissance toutes les qualités qui distinguent un animal supérieur. Ils s'entretiennent et engraisent facilement, pour la raison que leur mère a beaucoup de lait, et ils sont bientôt prêts pour la boucherie. Les animaux inférieurs, à raison d'une moins grande provision de lait, sont maigres, de peu de valeur et restent le plus souvent entre les mains de leur propriétaire. C'est ainsi qu'on sacrifie les bons taureaux et qu'on garde les mauvais.

On voit par là pourquoi Guenon a divisé les taureaux en trois classes : les bons, les médiocres et les mauvais. Il décrit chacun des trois principaux ordres, laissant au praticien le soin de déterminer les degrés entre les bons et les médiocres, puis entre les médiocres et les mauvais.

Nous ne répétons pas ses descriptions, vu qu'elles sont calquées sur celles des vaches des mêmes classes. Ce que nous donnons est tout à fait suffisant pour les fins pratiques. Nous conseillons à tous nos lecteurs de faire avec soin la sélection de leur animal reproducteur qui, dans la plupart des cas, se trouvera parmi ce que Guenon appelle les " médiocres. "

CHAPITRE IV

DU PIS ET DES VEINES MAMMAIRES

Je ne saurais trop recommander à mes lecteurs de faire beaucoup attention à la conformation du pis et à tout ce qui concerne cet organe.

L'homme expérimenté s'apercevra immédiatement, en jetant un coup d'œil sur le pis, si une vache est bonne laitière ou non.

Le pis doit être gros, quand il est plein, mais il doit être très mou, flasque quand il est vide. Lorsque le pis est toujours dur on l'appelle *charnu*. C'est un mauvais signe. Quelle que soit la forme du pis, qu'il ait la forme d'une poire, c'est-à-dire qu'il soit plus long que large, ou qu'il soit rond, il doit toujours avoir une certaine grosseur relative au moins à la taille de la vache. S'il a la forme d'une poire, il descendra très bas mais n'avancera pas très loin entre les cuisses ni en avant vers le nombril.

La forme ronde est la plus commune et l'une des mieux aimées. Quand il est rond, le pis avance bien en avant aussi près que possible du nombril, et en arrière il dépasse les jarrets autant que possible.

Les trayons doivent être gros en proportion du volume du pis, éloignés l'un de l'autre.

La peau du pis doit être fine, molle, de couleur jaunâtre ou dorée, couverte d'un léger duvet de poils fins, soyeux, mous et uniformes.

Il n'y a jamais de bonne vache laitière qui ait la peau du pis grossière couverte de poils longs, durs, etc.

Beaucoup de personnes attachent une grande importance au développement des veines mammaires chez les vaches laitières. Comme signe auxiliaire, les veines mammaires peuvent aider à reconnaître les qualités laitières d'une vache, mais il ne faut jamais y attacher trop d'importance.

Les veines mammaires prennent naissance au pis, s'avancent au-dessous et de chaque côté du ventre de la bête, et se terminent à peu près à la hauteur du nombril dans une cavité appelée *fontaine* de lait. Elles vont en serpentant plus ou moins du pis à la fontaine, et celle-ci est plus ou moins grande suivant la grosseur de la veine.

Ordinairement chez les bonnes laitières, les veines mammaires serpentent beaucoup dans leur trajet. Chez les vaches peu laitières, elles suivent un chemin plus droit.

Il faut bien remarquer que les veines mammaires ne sont bien développées que chez les vaches de cinq ou six ans ; elles ne se distinguent que très légèrement sur les génisses qui ne sont point en état de gestation.

On appelle *veines d'extension* celles qui partent de la *fontaine de lait* et qui vont se terminer vers les jambes de devant.

Je ne saurais terminer sans dire quelques mots sur la forme du corps de la vache, comme indice capable d'aider au choix des vaches laitières.

On dit qu'une vache est *mince* quand elle est à peu près de la même grosseur sur toute sa longueur. On dit qu'elle est *carrée* quand elle est plus large du derrière que du devant.

Cette dernière a la forme d'une bouteille vide de *soda-water*.

Or une vache *bien carrée*, celle dont les reins sont larges, est ordinairement basse, l'écusson vertical est haut et large, l'écusson cuissard est ordinairement bien avancé sur les cuisses.

Rarement une belle *vache carrée* a un mauvais pis ; la peau en est toujours belle, le poil fin, le pis volumineux, et les veines mammaires grosses et serpentantes.

Les vaches *minces* sont ordinairement hautes sur pattes. Les reins sont étroits. Elles sont *toutes d'une venue*, pour me servir d'une expression vulgaire qui rend bien ma pensée. L'écusson peut être assez bon, mais rarement il est aussi large que chez les vaches *carrées*. L'écusson vertical est presque toujours étroit surtout à sa base, et l'écusson cuissard couvre rarement les cuisses.

Très souvent le pis est recouvert de longs poils grossiers et les veines mammaires sont droites et de petite dimension.

Cela s'explique facilement; chez les vaches dites *carrées* et basses, le bassin est volumineux, les vaisseaux sanguins sont gros et nombreux, toutes les parties qui contribuent à la sécrétion du lait sont pourvues d'une abondante quantité de sang. Elles sont bien nourries. Par conséquent elles sont bien développées et délicates.

Chez les vaches *minces* le bassin est étroit ainsi que la poitrine, la nutrition générale se fait lentement et imparfaitement. Les vaisseaux sanguins du bassin sont petits, la quantité de sang qui circule dans toutes les parties qui contribuent à la sécrétion du lait est peu considérable. Ces parties sont peu nourries, par conséquent elles manquent de la vitalité nécessaire à leur bon fonctionnement, et cela se fait surtout sentir dans l'apparence des tissus qui sont plus grossiers, comme la peau du pis et les poils qui la couvrent.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

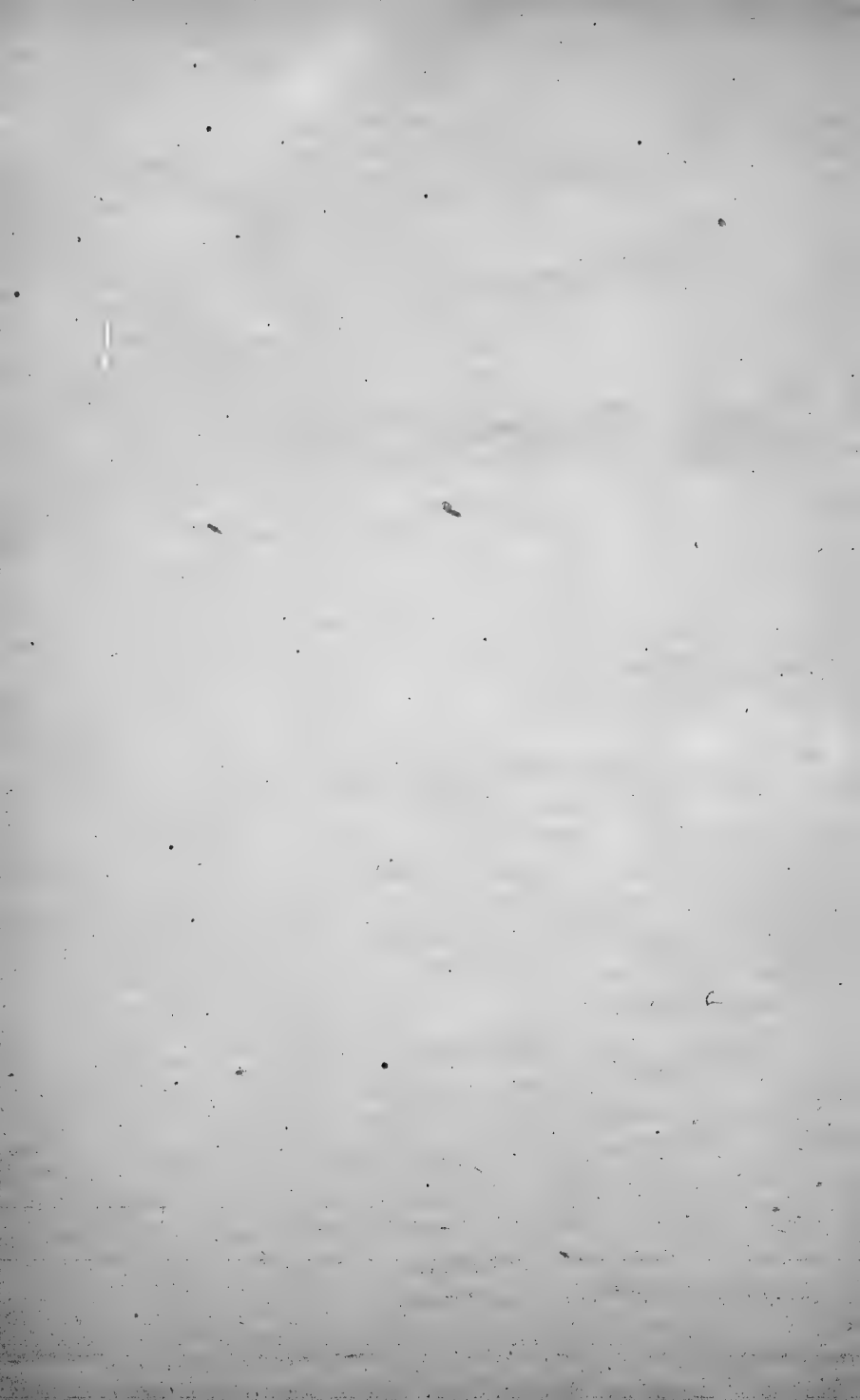
— 322 —

	PAGE
PRÉFACE.....	7
CHAPITRE I	
Article I.—Guenon expose sa théorie.....	9
“ II.—Origine du système Guenon.....	22
“ III.—Progrès de son système.....	26
“ IV.—Guenon fait publiquement l'épreuve de son système.....	29
CHAPITRE II	
Article I.—Conseils à l'étudiant.....	38
“ II.—L'écusson.....	39
“ III.—Forme de l'écusson. L'écusson indiquant la quantité de lait.....	40
“ IV.—L'écusson indiquant la qualité du lait.....	44
“ V.—Imperfections et touffes ou épis.....	47
“ VI.—Bâtardes.....	52
“ VII.—Description des classes et des ordres, 1ère classe, vache flandrine.....	55
CHAPITRE III	
Article I.—Ecusson des taureaux.....	82
“ II.—Classification des taureaux reproducteurs	85
CHAPITRE IV	
Du pis et des veines mammaires.....	89



CONFÉRENCE FAITE A LA CONVENTION

DE LA

Société d'Industrie Laitière, P. Q.

LE 11 MARS 1885

M. LE PRÉSIDENT,

MESSIEURS,

Dans une précédente conférence que j'ai eu l'honneur de faire devant votre société, je me suis efforcé de faire en peu de mots la physiologie du bétail. Je me suis efforcé de tracer les grandes lignes des lois naturelles qui doivent être connues de tous ceux qui s'occupent d'élevage, lois sans la connaissance desquelles il est impossible de rien faire de bien dans cette branche d'industrie agricole.

J'appelais votre attention sur le fait que tous les bestiaux n'étaient pas tous propres au même rendement. Je disais que nous pouvions diviser les bestiaux en deux grandes catégories bien distinctes l'une de l'autre, par la taille, par les aptitudes, par le tempérament, mais surtout par la nature de leur rendement.

Ces deux catégories de bestiaux, disions-nous, sont :
Les animaux de boucherie et les animaux laitiers.

Les animaux de boucherie que nous rencontrons dans ce pays sont :

- Les Herefords ;
- Les Durhams ;
- Les Aberdeen-Angus ;
- Les Galloways ;
- Les West Highlands.

Ces cinq races de bestiaux ont pour aptitude spéciale et presque unique de produire de la viande de boucherie. Elles donnent peu de lait, et ne sauraient jamais en donner beaucoup, car autrement elles ne vaudraient pas ce qu'elles valent comme bêtes de boucherie.

Nous disions aussi que les races laitières de la province sont :

- La vache Canadienne ;
- La Jersey ;
- La Guernesey ;
- La Holstein ;
- L'Ayeshire.

Ces races ont pour aptitude spéciale et presque unique de produire du lait. Elles ne sauraient ni engraisser rapidement ni produire beaucoup de viande car alors elles ne seraient plus bonnes laitières.

Il y a une loi naturelle qui comme toutes les lois de la nature ne peut être enfreinte sans mauvais résultats et qui veut que toutes les fonctions de l'économie s'accordent et surtout se contrebalancent. Si vous poussez une vache à la production du lait, vous devez la tenir dans des conditions, et lui donner une nourriture défavorables à la production de la viande. Et puis d'ailleurs, quand une race d'animaux a été élevée pendant un siècle ou

un siècle et demi dans des conditions favorables à certain travail ou à certaine aptitude, bien insensé serait celui qui voudrait tout-à-coup faire produire ou exécuter à cette race le contraire de ce pour quoi elle a été formée.

Aux Etats-Unis il existe une race de chevaux trotteurs les Hambletonians, et vous connaissez tous ces superbes animaux de trait qui s'appellent Clydes et Percherons.

Or intervertissez les rôles ; faites trainer les lourdes charges par les Hambletonians et essayez de faire parcourir au Clyde ou au Percheron un mille dans 2 minutes et demie, et vous verrez quel résultat vous obtiendrez. Pourtant cela aurait autant de bon sens que de vouloir faire une laitière d'une vache de boucherie et une vache de boucherie d'une laitière.

Après nous être rendus compte de l'état actuel de notre bétail, sous le rapport de sa valeur intrinsèque et sous celui de la production du lait, du beurre et du fromage, nous nous demandions quels étaient les moyens les plus propres à améliorer la condition de nos troupeaux, et surtout d'augmenter leur aptitude à la production du lait.

Et nous nous sommes convaincus, je crois Messieurs, qu'il n'était nécessaire ni de faire une révolution, ni de faire de grands déboursés mais que nous arriverions sûrement et prochainement à ce double résultat en pratiquant la sélection et ne croisant jamais nos animaux laitiers avec des animaux de boucherie.

Je terminais en faisant appel à votre patriotisme et à votre intérêt personnel pour que vous prissiez l'initiative dans la réforme toute pacifique, mais très

importante, que nous admettions devoir apporter tant de prospérité à notre pays.

Les races de boucherie voilà l'ennemi !

Telle devrait être la devise de votre Association.

Je parle d'une manière générale, car il va sans dire que certaines parties du pays peuvent être plus favorables à l'élevage des animaux de boucherie qu'à ceux des animaux laitiers, mais votre Association ayant pour but de développer la production du beurre et du fromage, elle ne réussira qu'en autant que cette industrie rémunérera les cultivateurs qui la patronneront, et elle ne les rémunérera qu'en autant que leurs troupeaux seront de bons laitiers.

Or pour vous Messieurs, les races de boucherie voilà l'ennemi. Guerre donc à ceux qui veulent supprimer nos vaches Canadiennes pour les remplacer par des Durhams. Guerre à ceux qui, par ignorance ou par intérêt préconisent ces croisements Canadiens-Durhams.

Guerre à ceux qui refusent de laisser concourir nos bestiaux s'ils n'ont pas du sang étranger.

Voilà autant d'ennemis de votre Association que je vous dénonce.

D'un côté vous devez populariser les races laitières, et les améliorer par la sélection ; de l'autre vous devez employer tout votre talent de persuasion, toute votre influence, toute votre énergie pour faire disparaître les traces du sang Durham ou de toute autre race de boucherie.

Une pratique des plus pernicieuses, et qu'il faut de toute nécessité faire disparaître, est celle qui consiste à ne juger les animaux aux concours publics que par la grosseur.

Voici une exposition de comté. Il y a naturellement un concours de vaches laitières, et de jeunes animaux mâles et femelles de deux ans, d'un an et de l'année, ainsi qu'un concours de taureaux âgés. Or, le plus simple bon sens voudrait que les animaux de même race, au moins de même catégorie, fussent dans la même classe. Pourtant dans la plupart des cas tous les animaux du même âge sont mis dans une même classe. Comme il y aura des Canadiens purs, des Ayrshires, presque purs, des croisés Ayrshires, des croisés Durhams et quelquefois des purs sang Durhams, le résultat sera que les animaux primés seront justement ceux que vous devez jurer de faire disparaître de nos étables.

EXEMPLE. — Tout dernièrement j'assistais à une exposition d'un comté voisin de Québec. Parmi les taureaux de deux ans il y avait un croisé Durham d'une grande taille, à côté d'un petit croisé Ayrshire-Canadien. Le croisé Durham n'avait de remarquable que sa grosseur, tout le reste de son individu était exécrable. Tête grosse, extrémités pateuses, queue énorme, jambes longues, flancs retroussés, sanglé derrière les épaules, enfin mis à l'enchère dans certaine partie de la province d'Ontario, où l'on élève que des animaux de boucherie, cet animal n'aurait pas obtenu 10 piastres.

Le croisé Ayrshire était petit ; il avait les côtes bien rondes, les extrémités étaient délicates, les angles étaient bien effacés, les jambes étaient courtes ; toutes conditions nécessaires chez un animal bien constitué.

Dans leur examen les juges, qui étaient probablement le bedeau, le bottier et le tailleur de l'endroit, arrivè-

rent près de ces deux taureaux. Jetant les yeux sur le croisé Durham, le premier dit :

“ Il n’y a pas à hésiter quant à ces deux-là n’est-ce pas ?

“ Oh ! non, dit le second, celui-ci, (montrant le gros) pèse 300 livres plus que l’autre.

“ Alors, dit le troisième, nous lui accordons le prix.”

Et une heure après la foule venait s’extasier devant cette ignoble bête, et faire ses compliments au propriétaire.

Dans une autre exposition un cultivateur intelligent amena un veau croisé Hereford, âgé de six mois et d’une grosseur un peu extraordinaire. Il va sans dire qu’il eut le premier prix des veaux de l’année. Mais comme le cultivateur avait un peu bien des doutes quant à l’utilité d’un tel animal, il avait consulté quelqu’un à son sujet. Votre veau est bien gros, lui dit-on, profitez donc de l’exposition pour le vendre, car il ne vaudra jamais grand chose pour la production du lait. C’est ce qu’il fit.

Un cultivateur du comté de Québec très intelligent bon observateur, et qui connaît bien les règles principales de l’élevage, me disait un jour que nous causions d’exposition de comtés, de leur utilité, etc. “ J’exhibe toujours un bon nombre d’animaux de tous les âges, mais ce sont rarement ceux que j’estime le mieux que j’exhibe.

Mais pourquoi, lui dis-je ?

“ Parce que je n’aurais pas assez de primes. Voyez-vous, ce sont rarement les plus gros qui sont les meilleurs laitiers, de sorte que comme les juges ne s’en rapportent qu’à la grosseur, si j’envoyais ceux

“ que je considère, et qui sont vraiment mes meilleurs,
“ je n’aurais pas de prix. J’envoie mes plus gros ani-
“ maux que j’ai bien engraisés et j’ai toujours un bon
“ nombre de prix.”

Avec un pareil mode de juger on obtient tout juste le résultat contraire à celui que vous devez chercher à obtenir.

Les animaux ayant du sang d’une race de boucherie tels que Durham, Hereford, etc., auront toujours une plus grande taille que ceux issus de parents appartenant à des races laitières et par conséquent ils auront l’avantage sur ces derniers aux expositions. Ceux donc parmi vous, messieurs, qui s’occupent d’expositions devront se rappeler dans les circonstances, qu’ils doivent protéger les races laitières et que coûte que coûte ce mode de juger les bestiaux doit être remplacé par un autre plus judicieux.

Je comprends que la somme d’argent destinée aux primes est toujours minime et qu’il serait difficile surtout dans certains cas de classer correctement les animaux exhibés. Mais il est très possible de faire mieux qu’à présent.

Je connais beaucoup de comtés où l’on juge les vaches laitières par la grosseur du pis. Il n’y a pas de plus mauvaise pratique. D’abord une vache peut bien avoir un gros pis et donner peu de lait. Dans ce cas on dit que le pis est *charnu*. Ensuite on expose ceux qui exhibent à souffrir des dommages par le fait que souvent les vaches ne sont pas traites le soir qui précède l’exposition, et jamais le matin de ce jour, et les suites les plus graves peuvent résulter d’un tel état de choses.

Messieurs, il est donc de votre intérêt de faire com-

prendre à ceux qui dirigent ces expositions de comtés qu'ils doivent, s'ils veulent rendre justice aux exposants et distribuer avec justice et pour le plus grand bien du pays les argents publics qui leur sont confiés, qu'ils doivent dis-je faire une classification un peu plus rationnelle. Que les jeunes animaux, mâles et femelles provenant de races laitières soient classifiés ensemble, qu'une autre classe soit formée avec les animaux provenant de races de boucherie.

Que la grosseur des jeunes animaux ne serve pas d'étalon de comparaison, pas même pour les animaux de boucherie, mais surtout pour les races laitières.

Faites que les vaches laitières soient jugées suivant leur rendement de lait. En France, en Angleterre, dans les Iles de la Manche, aux Etats-Unis on agit plus équitablement dans ces expositions de vaches laitières.

Les vaches doivent être rendues sur le terrain de l'exposition le soir qui précède le concours. Le matin du concours elles sont traites par le propriétaire, et les juges s'assurent qu'elles ont été traites à fond. Le soir elles sont traites en présence des juges qui distribuent les prix à celles qui les ont mérités. Voici au moins quelque chose de pratique. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant ?

Plus j'y pense, plus je suis convaincu que votre association est celle de tout le pays qui peut rendre le plus de services à la cause agricole. D'abord vous avez intérêt à ce que les cultivateurs modifient leur manière d'élever et d'entretenir leurs troupeaux. Vous avez intérêt à ce qu'ils vous apportent autant de bon lait que possible. Il est donc de votre devoir de leur conseiller telles méthodes que vous saurez devoir leur être une source de profits, de leur faire abandonner

telles pratiques qui sont reconnues préjudiciables à leurs intérêts.

Or, vous conviendrez, Messieurs, qu'une des plus importantes de toutes ces méthodes est celle de faire de l'élevage judicieux, rationnel.

Or qu'est-ce que c'est que de faire de l'élevage rationnel ? Est-ce qu'il faut pour cela renouveler les troupeaux, dépenser beaucoup d'argent pour l'achat d'animaux purs sang étrangers, bâtir des étables très dispendieuses, et tenir les bestiaux dans les draps ?

Non Messieurs ! Faire de l'élevage judicieux, rationnel, c'est ce qu'il y a de plus simple au monde et c'est la seule méthode qui soit lucrative et qui ne demande pourtant aucune mise de fonds extraordinaire. Il faut tout simplement se rendre compte du rendement de chaque vache, afin de ne pas garder de bêtes qui mangent plus qu'elles ne produisent ; il faut aussi n'élever pour la reproduction que des taureaux provenant des meilleures laitières.

C'est-à-dire que pour faire de l'élevage judicieux, rationnel, il faut deux choses :

1^o Tenir un peu de comptabilité.

2^o Pratiquer la sélection.

L'un ne va jamais sans l'autre. Quand une fois un cultivateur a commencé à se rendre compte de ce que chacune de ses vaches lui rapporte on peut être certain qu'il va faire le choix de ses meilleures laitières qu'il gardera et qu'il enverra les autres à la boucherie. Et une fois entré dans cette voie de progrès s'il est intelligent il tiendra un registre généalogique de ses animaux. Dans ce registre il aura l'histoire de chacune de ses vaches, le nom de ses père et mère, la date de

sa naissance, la date de chacune de ses conceptions et de ses vélages, la quantité de lait donnée chaque année et les autres sources de profits.

Faire de l'élevage judicieux c'est encore éviter les croisements *diffus*, c'est-à-dire les croisements non suivis, comme d'employer une année un mâle reproducteur canadien, l'année suivante un croisé Ayrshire, pour ensuite avoir recours l'année d'après à un croisé Durham.

Faire de l'élevage judicieux, cela veut dire qu'il faut bien nourrir les bestiaux, l'été comme l'hiver et l'hiver comme l'été. Car le bétail étant ni plus ni moins qu'une machine à produire du lait il s'agit pour le cultivateur intelligent de faire produire à cette machine le plus de profits possible.

Le cultivateur doit donc pouvoir se dire à la fin de l'année, mes machines laitières m'ont donné tant de bénéfice net cette année, mais l'année prochaine par un meilleur choix de mes vaches, que je traiterai un peu mieux sous le rapport de la propreté, de la préparation de la nourriture je vais m'efforcer de leur faire produire davantage.

Mais me direz-vous, toutes ces choses ne regardent que le cultivateur et non pas les fabricants de beurre et de fromage.

Au contraire, Messieurs, vous-mêmes vous êtes aussi intéressés que les cultivateurs à ce que ces vérités fondamentales de l'élevage des bestiaux soient comprises, répandues autant que possible et pratiquées dans toutes les fermes.

Que votre Association se fasse un devoir d'enseigner ces choses à ses patrons et bientôt il vous faudra agrandir vos fabriques ou en bâtir de nouvelles.

Une méthode excessivement importante pour ce qui concerne l'avancement de votre industrie, est celle de tenir des registres privés, et un *Herd Book* ou *Livre d'Or* comme vous voudrez l'appeler.

J'ai déjà attiré votre attention sur ce sujet-là l'année dernière, je vous demande la permission d'y revenir de nouveau.

Je ne pourrai jamais vous dire assez combien il est nécessaire qu'un tel livre soit établi. Car l'établissement des *Herd-Books* dans les pays étrangers ont plus contribué à l'amélioration des races que quoi que ce soit.

Il y a 150 ans il n'y avait aucune race distinguée de bestiaux. C'était tous des bestiaux très ordinaires auxquels l'on demandait du travail, du lait et de la viande.

Les frères Colling paraissent, ils se rendent compte de l'état actuel du bétail anglais, reconnaissent la folie de vouloir faire produire au même animal ces trois choses si différentes l'une de l'autre et entreprennent de l'améliorer.

Que font-ils ? Ils achètent les meilleures vaches qu'ils peuvent trouver dans le pays et tiennent soigneusement un registre généalogique de leurs troupeaux. Voici l'origine de la race Durham.

Le comté d'Hereford en Angleterre possédait une race de bestiaux qui n'était pas homogène. On l'élevait, comme l'en faisait partout ailleurs dans ce temps-là, sans précaution. Aussi valait-elle peu de chose comme laitière, et comme animal de boucherie. C'était surtout pour le travail qu'on s'en servait.

En 1846 M. Eaton de Eaton Hall qui avait entrepris d'améliorer la race Hereford au point de vue de la

production de la viande, fonda le Herd-Book de la race Hereford, et maintenant cette race est une des plus belles et des meilleures de boucherie.

Les races de bestiaux noirs sans cornes n'avaient rien de remarquable ; le jeune McCombie travaille pendant quelques années à en faire une bonne race de boucherie et fonde ensuite le Herd Book de la race Aberdeen-Angus, et vous pouvez maintenant difficilement décider à quelle race appartient la palme, au Durham, à l'Hereford, ou à l'Angus.

Les habitants de l'île de Jersey avait une race de belles petites vaches qu'ils élevaient dans le but de les vendre aux riches anglais qui les mettaient dans leurs parcs à cause de leur ressemblance avec les cerfs.

Ils la savaient bonne laitière, mais personne ne lui aurait attribué ces qualités beurrières extraordinaires qu'elle possède. L'Association des éleveurs de vaches Jersey fonda un Livre d'Or dans lequel étaient inscrites toutes les vaches qui donnaient au moins 14 livres de beurre dans une semaine, et nous avons vu quels résultats ont été obtenus de cette démarche, résultats qui se décrivent dans ces seuls mots : "*La vache Jersey est la meilleure beurrière du monde.*"

Si, il y a 50 ans, quelqu'un avait fondé un *Herd Book* pour nos vaches canadiennes et un *Livre d'Or* pour celles d'entre elles qui se seraient distinguées dans la production soit du lait, soit du beurre, quel prix n'attacherions-nous pas maintenant aux troupeaux qui seraient enregistrés dans le premier ou à celles qui descendraient de mères inscrites dans le *Livre d'Or*.

Nos vaches canadiennes commencent à être appréciées comme elles le méritent et je ne désespère pas de les voir remplacer tous ces croisés de races de boucherie

qui nous ont fait un mal incalculable sous tous les rapports.

A la dernière convention de la Société d'Industrie Laitière d'Angleterre on a discuté et reconnu l'opportunité de fonder un registre dans lequel serait inscrites toutes les vaches, sans distinction de races, qui auront donné des preuves de leurs mérites comme laitières. On en est venu à cette conclusion parce que là, comme ici et aux Etats-Unis et partout, on commence à s'apercevoir que la moitié des vaches paient à peine leurs dépenses; et l'on veut que ceux qui désirent n'acheter que de bonnes laitières puissent savoir où les prendre et quel prix elles valent réellement.

Qui va établir ce *Herd Book* ? qui va établir ce Livre d'Or ? Votre Association, Messieurs ; personne autre que vous n'est capable de mener à bonne fin cette entreprise.

Qu'un livre comme celui-là soit établi pour nos vaches, et qu'il n'y ait que celles qui l'aient mérité qui y soient inscrites, c'est-à-dire qu'il n'y ait que celles qui aient donné, disons 10 lbs de beurre dans une semaine, et de suite les troupeaux auxquels appartienent ces vaches auront doublé de valeur.

Il me faut encore me répéter. Organisez des concours de vaches laitières avec de bonnes primes. Votre comité de direction en avait organisé un l'an dernier mais des circonstances incontrôlables, je suppose, ont fait qu'il n'a pas eu le succès désiré. N'importe, que l'on ne se décourage pas.

Parmi les pratiques pernicieuses qu'il est de votre intérêt de faire disparaître j'ai déjà cité les croisements avec les races non laitières, la manière de juger les vaches laitières, les taureaux et les jeunes animaux

aux expositions de comté. Ce sont là les principales et les premières qu'il faut combattre. Viendront ensuite une foule d'autres qu'il sera temps de vous signaler quand celles-ci auront disparu.

J'ose espérer que vous me rendrez le témoignage que ce ne sont ni des utopies ni des théories plus ou moins réalisables que je professe en ce moment. Non, ce ne sont que des choses pratiques et pratiquées partout, nécessaires, absolument indispensables. Je sais qu'il y a des préjugés à combattre, la routine à casser, certains intérêts à heurter, mais courage, Messieurs, vous êtes forts, plus forts que vous ne le pensez peut-être.

Vous avez la force que possède toute association, la force collective. Cette force collective votre société la possède au plus haut degré. Quand une société a pour président honoraire un assistant ministre, pour président actif le président de la Chambre Haute, pour vice-président un directeur d'agriculture, et que ses membres représentent tout ce qu'il y a de plus intelligent dans la classe agricole, cette Société doit pouvoir renverser une montagne d'obstacles, fut-elle grosse comme les Laurentides.

Vous appartenez à presque tous les comtés de la province, vous êtes membres des cercles agricoles de vos paroisses respectives. Vous êtes influents auprès des cultivateurs. Que ne pouvez-vous faire ! A l'œuvre donc, Messieurs, et que dans dix ans le pays faisant l'inventaire de ses richesses agricoles et constatant qu'il a décuplé son capital, annonce que ces étonnants progrès sont dûs à l'Association laitière de la province de Québec.

J. A. COUTURE.

